

PORTRAITS & PAYSAGES

Réunissant les textes de l'atelier d'écriture de
Marine Bachelot Nguyen
et **Nicolas Richard**

Autrice – metteuse en scène et auteur et performeur
pour la compagnie Lumière d'août



ORGANISÉ PAR LA HALLE AUX GRAINS – SCÈNE NATIONALE DE BLOIS
ET LE CENTRE HOSPITALIER SIMONE VEIL DE BLOIS
2019

Pour ce cycle d'ateliers d'écriture à l'Hôpital de Blois, en partenariat avec la Halle aux grains, nous avons proposé aux participant.e.s le fil conducteur des *Portraits et Paysages*.

Portraits et Paysages : une entrée simple pour convoquer la mémoire et les souvenirs, décrire les personnes et le monde qui nous entourent, les paysages du passé et du présent qui nous habitent... Faire émerger des figures et des êtres marquants, parler de soi comme des autres, déployer des paysages extérieurs et intérieurs, parler de ce qui nous environne et nous constitue.

Nous avons travaillé à partir de consignes et matrices tirées de textes poétiques, littéraires, d'enregistrements sonores, d'images... Car bien des auteur.es et artistes se sont prêt.e.s aux jeux des portraits ou des paysages, et ont inventé des outils et angles multiples. Écrire un inventaire à la manière de Georges Pérec, composer une recette pour un paysage idéal grâce à Eugène Guillevic, partir de la structure concentrique et géographique du poème *Vaduz* de Bernard Heidsieck, s'inspirer de l'art du portrait déployé par des auteur.e.s de différentes époques, s'appuyer sur des photographies, des tableaux, des chansons...

Nous avons pris beaucoup de plaisir à écrire et à écouter les textes, à explorer les paysages, à épinglez les visages et les caractères, à peindre et à dépeindre à grands ou petits coups de crayon, à partager les univers.

Merci aux enfants et ados du service pédiatrie, aux anciennes et aux anciens du service gériatrie, aux adolescent.e.s du CMP pour leurs écrits, leur engagement et leur participation. Un grand merci aussi au personnel encadrant, partie prenante des ateliers, notamment Nadine, Joëlle, Laurence, Manon...

Merci à la Halle aux grains, à Catherine Bizouarn sa directrice, à Redouane Zaaraoui toujours présent et accompagnant, à Sandrine Lhuillier pour la réalisation de ce livret.

Bonne lecture,

MARINE BACHELOT NGUYEN, autrice et metteuse en scène
NICOLAS RICHARD, auteur et performeur

Autour de...

D'après *Vaduz* de Bernard Heidsieck

Autour de mon lit il y a une lampe bleue
Autour de mon lit il y a des poupées roses
Autour de mon lit il y a une armoire jaune
Il y a autour de mon lit des livres avec des histoires de loup
Il y a autour de mon lit, sur le mur, la lettre de ma classe que j'ai
reçue à l'hôpital
Autour de mon lit il y a une fenêtre ouverte
Autour de mon lit il y a les oiseaux qui chantent et qui volent
Tout autour de mon lit il y a un chaton qui vient dans mon lit se
réchauffer.

— *Romane, 8 ans*

Autour de Terra il y a les étoiles
Autour de Terra il y a la lune
Autour de Terra il y a le soleil
Il y a autour de la Terra des Martiens
Il y a des Jupitériens
Il y a autour de Terra des Saturniens / (Saturions ?)
Il y a autour de Terra des Vénusiens
Des comètes
Il y a autour de Terra des Neptuniens
Il y a autour de Terra Sirius

— *Romain, 17 ans*

Autour de la piscine il y a la patinoire
Autour de la piscine il y a le lycée Claude de France
Autour de la piscine il y a la pyramide avec la salle de concert
Autour de la piscine il y a un bar
Autour de la piscine il y a le magasin Action

Lylou, 13 ans

Autour de Blois il y a Vendôme
Autour de Blois il y a Châteaudun
Autour de Blois il y a Orléans
Il y a autour de Blois Tours
Il y a Bordeaux
Il y a autour de Blois Marseille
Il y a autour de Blois Strasbourg
Il y a autour de Blois Paris
Il y a Lille
Il y a Berlin
Il y a autour de Blois Rome
Autour de Blois il y a Alger
Il y a autour de Blois Tirana
Il y a autour de Blois Lisbonne
Il y a Berne
Il y a Madrid
Il y a Belgrade
Autour de Blois il y a Moscou
Autour de Blois il y a Londres
Il y a autour de Blois Varsovie
Il y a autour de Blois Saint-Marin
Autour de Blois il y a Luxembourg
Il y a Kiev
Il y a Monaco
Il y a Bucarest
Autour de Blois il y a Erevan

— Noémie, 13 ans

Autour de moi petit enfant, il y a un rejet de mes parents,
Autour de moi petit enfant, il y a ma solitude,
Il y a ma grand-mère présente, importante pour mon éducation

Autour de moi petit enfant, il y a la pension
Autour de moi petit enfant, il y a mes camarades
Il y a les sœurs, il y a l'espoir

Autour de moi petit enfant, il y a le retour à la maison
Autour de moi petit enfant, il y a enfin un nouvel horizon...
la libération

– *Pascal, 54 ans*

Autour de la maison
Il y a une rocaille
Avec de grosses pierres
Autour de ma maison
Les feuilles s'agitent
Autour de ma maison
Les belles feuilles finissent
Autour de ma maison
Il y a de la verdure
Infinie

– *J., 75 ans*

Autour du SSR Locomoteur, il y a des patients
Autour du SSR Locomoteur, il y a des infirmiers
Autour du SSR Locomoteur, il y a des kinés
Autour du SSR Locomoteur, il y a des ergos
Autour du SSR Locomoteur, il y a la pelouse
Autour du SSR Locomoteur, il y a des arbustes

– *Daniel, 75 ans*

Autour de moi, il y a actuellement l'hôpital avec les médecins, les infirmiers, le personnel aidant, la rééducation, l'envie de réussir pour rentrer chez soi, le plus vite possible chez soi.

Autour de moi beaucoup de gens qui ont un handicap, autour de moi des personnes qui ont envie de réussir pour pouvoir s'en sortir et reprendre une vie normale.

Autour de moi une chambre où quand on se retrouve seul parfois arrivent les idées noires, peur de ne pas y arriver.

Autour de moi parfois de longues nuits à réfléchir.

Autour de moi l'espoir d'y arriver.

Sylvette, 63 ans

Autour de moi

Il y a des papis, des mamies

Des petits enfants jouent

Un joli patio verdoyant

Reçoit les gouttes de pluie

La nature reverdit

Autour de moi

Des grands-parents

Font des efforts pour écrire

Voilà ce que j'observe

Autour de moi

Au revoir

A bientôt

— S., 90 ans

Un jour...

D'après *Un jour* de Charles Pennequin

Un jour je suis né homme
Un jour j'ai découvert la femme
Un jour je suis devenu père
Un jour j'ai changé
Un jour j'ai découvert ma vérité
Un jour je l'ai quittée
Un jour j'ai réalisé
Un jour je me suis libéré
Un jour j'ai pris conscience
Un jour j'ai passé le cap
Un jour je l'ai rencontré
Un jour l'homme de ma vie
Est arrivé

— *Pascal, 54 ans*

Un jour j'ai caressé mon chat
Un jour il gonfla le torse
Un jour il me griffa
Un jour il s'esquiva en douce
Un jour il gouta du bâton
Un jour c'était un chat noir
Un jour il s'appelait Pompon
Un jour il était bien vivant

— *J., 75 ans*

Un jour beaucoup de choses rigolotes me sont arrivées.
Un jour attachée par une corde à la cheminée sur le toit avec mon grand-père charpentier pour être toujours avec lui.
Un jour tombée dans un grand tas de neige et enfoncée jusqu'à la taille.
Un jour tombée du trottoir à côté de chez mes grands-parents, c'était un marchand de charbon, j'étais toute noire.
Un jour en jouant à cache-cache enfermée dans une grande poubelle.
Un jour faire de la balançoire avec des copains à plus de 16 ans
Un jour la balançoire cassa alors que j'étais très élancée.

— *Sylvette, 63 ans*

Un jour je me promène avec mes petits-enfants
Un jour sur les bords de la Loire
Un jour l'un d'entre eux, à vélo, pédale, pédale, pédale
Un jour je lui crie « reviens, reviens ! »
Un jour heureusement des piétons lui barrent la route
Un jour (im)mémorable !
– S., 90 ans

Un jour la personne me raconte.
Un jour la personne pleure.
Un jour la personne se fait frapper.
Un jour la personne est joyeuse.
Un jour la personne n'en peut plus.
Un jour la personne n'a plus confiance.
Un jour la personne a mal.
Un jour la personne se fait mal.
Un jour je lui ai dit « arrête ».
Un jour la personne ne m'écoute pas.
Un jour la personne se fait frapper.
Un jour je vois ça.
Un jour je le dis à ses parents.
Un jour la personne me déteste.
Un jour la personne est partie.
Un jour je ne la vois plus.
– Léa, 15 ans et demi

Un jour je me lève tard.
Un jour en me mettant debout j'ai la tête qui tourne.
Un jour en allant me doucher un truc me surgit dessus.
Un jour ce petit truc est une grosse araignée, ma phobie !
Un jour j'ai hurlé, pleuré, essayé de rester calme.
Un jour ma mère est venue en courant pour me demander ce qu'il m'arrive.
Un jour elle ne voit pas que l'araignée est dans mes cheveux.

Un jour je lui montre ma tête et elle comprend.
Un jour elle prend une serviette pour la faire partir mais il y a des
bébés araignées sur la serviette.
Un jour l'araignée part en douceur comme si elle ne se souvenait
de rien.

— *Joye, 16 ans.*

Fenêtres

D'après *Fenêtres sur le monde*, Raymond Bozier

Lister cinq fenêtres donnant sur l'extérieur,
décrire en une phrase ce qu'on y voit. Choisir
l'une de ces fenêtres et la développer en un court texte.

Fenêtre du car. On voit des voitures et des immeubles, maisons
et arbres.

Fenêtre de ma chambre. On voit le ciel.

Fenêtre de ma classe. On voit un enfant qui joue.

Fenêtre de lycée dans le jeu vidéo « Yander Simulation ». On voit
une élève qui en tue une autre.

Fenêtre de l'avion. On voit le ciel et les bâtiments.

L'observateur voit par la fenêtre une élève en tuer une autre près
d'un cerisier en fleur au Japon.

À l'entrée, à droite, au fond dans la cour du collège, sur une petite
montagne avec le cerisier en fleur, c'est le printemps. Les fleurs
du cerisier sont roses. L'élève tue l'autre élève pour avoir plus de
chance de sortir avec son « sampai » (crush, amoureux).

— *Léa, 15 ans et demi.*

Première fenêtre, le matin. Aujourd'hui j'ai pris le bus et suis allé
à la gare de Blois.

Deuxième fenêtre, le matin. De ma fenêtre du foyer, je vois les
chevaux galoper avec le poulain gris noir.

Troisième fenêtre, le soir. De la vitre de la voiture, pour aller
faire des courses, en allant à Blois 2 où il y a Cora et Décathlon,

on voit des lapins sur le rond-point. Je vois les yeux des lapins briller dans les phares des voitures. Des yeux bizarres qui font peur. Ils sont sûrement habitués aux phares des voitures. Il y a une vingtaine de lapins qui vivent sur ce rond-point, peut-être plus. Je n'ai pas envie de descendre de la voiture.

Quatrième fenêtre, le soir. Du train qui arrive à la gare de Blois-Chambord.

— *Joye, 16 ans.*

Portrait d'un superbéros

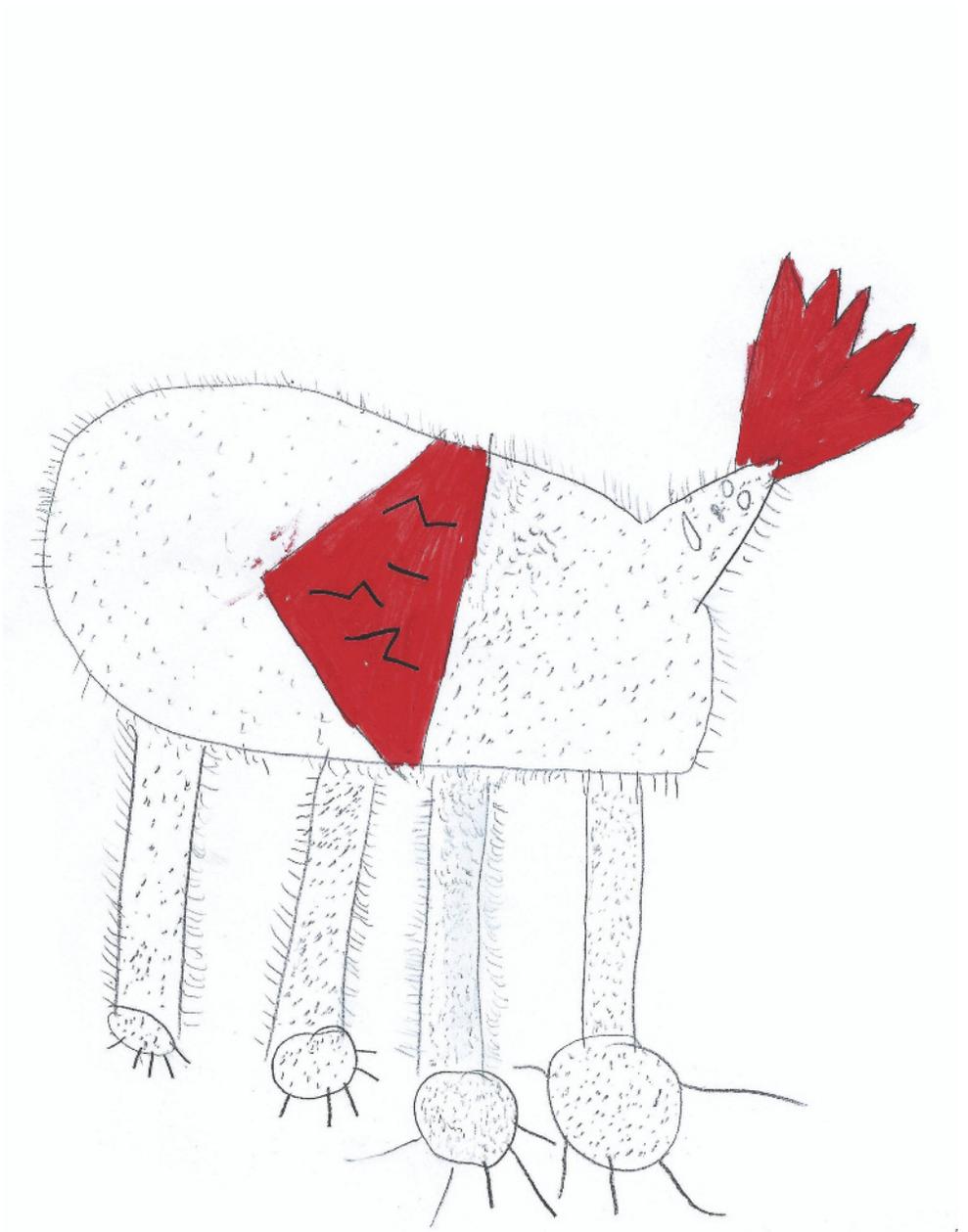
Un cochon d'Inde
Pouvoir magique : cracheur de feu

Apparence physique : il est énorme, il a des petits poils, il porte une cape, il a des grandes pattes et des petites oreilles.

Point fort/point faible :
Très fort pour la bagarre
Pas fort pour le rugby

Ses amis/amies :
Une souris
Des bébés cochon d'Inde
Une tortue
Un hibou

Son nom : Supermimi
Sa phrase préférée : Supermimi à la rescousse !
— *Coline, 6 ans et demi*



SUPERMIMI – Coline, 6 ans et demi.

Combat du superhéros

Supermimi se balade sur un chemin dans la forêt des bois de champignons. Il rencontre le hérisson, Châtaigne. Supermimi voit un champignon énorme avec de gros points blancs, et d'un seul coup il voit un hérisson. Ils se battent pour l'avoir. Supermimi crache du feu pour ne pas que le hérisson le prenne. Supermimi protège le champignon avec sa cape rouge. Châtaigne essaie de prendre le champignon mais il n'y arrive pas. Il abandonne. Il ramène le champignon chez lui. Il le mange avec ses bébés cochon d'Inde.

— *Coline, 6 ans et demi*

Tu es...

D'après *Zone d'Apollinaire*

Tu es dans la maison de campagne en train de fêter ton anniversaire avec la famille et des amis, tout le monde est heureux.

Tu es à la plage avec nos enfants, le sable est chaud, ils font des trous, la marée avance, nous profitons de cette belle journée.

Tu voudrais être près de Pierre le plus vite possible pour apaiser le manque que tu ressens, tu es assise dans la salle à manger de l'hôpital.

Tu es dans la voiture, les enfants sont énervés, la radio est allumée, tu es sur la route de Canet Plage.

— *Mamie Jo, 83 ans*

Tu es à Rome, et son éternelle beauté si belle et si éphémère.

Tu es à Paris où Notre-Dame brûle, il fait froid et c'est glaçant.

Tu es à Milan avec ses pigeons perchés dans les tours.

Tu es dans l'autocar où les gens sont disséminés, on n'est pas loin de Paris.

Tu es sur une ligne droite en Sologne, subitement un sanglier s'invite.

Tu es au bord de l'eau, mer d'huile, la Normandie comme c'est grisant.

Tu es dans un grand champ plat où les blés dorés dansent dans le vent, la Beauce est là.

Tu es dans une ville, il fait noir, les lumières scintillent, c'est Lyon.

Que la vie est belle, une telle diversité te remplit le cœur, Seillac.

– *J. S., 75 ans*

Tu es sur la place du château de Blois.

Tu tournes le dos au soleil.

Tu admires le cheval de la façade Louis XII.

Tu n'es pas seule. Un groupe se forme (des touristes ! ...)

Tu réfléchis...

Tu es en Sologne. Dans une allée forestière surgit une famille de sanglier.

Elle galope.

Tu restes sidérée sur place.

Tu reprends tes esprits et admire la nature.

Tu aimerais revenir plus souvent sur ces lieux.

– *Sylviane, 90 ans*

Tu es à l'hôpital de Blois depuis huit mois malgré la gentillesse de toutes les équipes que tu as rencontrées.

Tu voudrais rentrer chez toi pour partager les moments comme avant.

Tu es à la maison, tu as beau regarder la nature par la fenêtre, tes animaux, il te manque quelque chose.

Ton mari te manque, ton ange n'est pas auprès de toi pour réchauffer ton cœur et te donner la sécurité que tu aimes temps.

Tu avais envisagé de faire un voyage avec moi en Bretagne où le paysage est un peu triste mais parfois tellement beau avec des parfums différents d'ici. Nous y avons été souvent.

Tu adores cette région où tu es née, tu veux me faire découvrir d'autres paysages, la mer et les plages.

Tu voulais me faire découvrir la Costa Brava en Espagne où il fait presque tout le temps chaud. À 150 kilomètres de la frontière, un immeuble en location entre mer et montagnes.

– *Christian, 55 ans*

Tu es chez toi à Vendôme et tu t'y sens bien, heureuse, au calme. Tu es à Toulon sur le port où tu vois les bateaux de plaisance et les navires de guerre, le ciel est bleu, beaucoup de touristes et des marins de toutes les nationalités.

Tu es dans une jolie salle des fêtes remplie de monde, c'est l'anniversaire de ta petite fille qui a vingt ans. Tu es très heureuse d'être bien entourée. Tu te trouves dans un magnifique village fleuri. Ta petite fille ignore que l'on fête son anniversaire, pour elle c'est celui d'une tante, elle est surprise.

Tu es en camping-car, un Rapido, et tu pars pour un long trajet au Maroc. Tu visites plusieurs villes dont Casablanca et sa grande mosquée qui est magnifique. C'est la seule mosquée que l'on peut visiter de tout le Maroc.

Tu es à Tafraout, toujours au Maroc, superbe village entouré de grandes montagnes, certaines représentent des têtes de personnes ou des objets.

Tu es dans ton camping-car où tu aimes être, c'est très agréable. Tu cherches à le rendre le plus confortable et fonctionnel possible, il faut ranger beaucoup de choses dans peu d'espace.

Tu adores être dans ce camping-car, tu peux aller où tu veux, t'arrêter quand tu le désires dans un endroit qui te plaît, parfois simplement pour y passer la nuit.

— *Sylvette, 63 ans*

Portait d'une personnalité dans sa vie quotidienne

Kim Jong-un prend un thé

Quand Kim Jong-un veut prendre un thé, Kim Jong-un prépare toujours tout avant de commencer à le préparer. Kim Jong-un prend donc sa boîte à thé et son thé aux fruits rouges. Ensuite Kim Jong-un prend une tasse, son sucre dans la boîte en haut de l'étagère, une cuillère et vient enfin le moment où Kim remplit sa tasse avec l'eau chauffée au préalable. Kim Jong-un déballe ensuite son sachet de thé et le trempe dans l'eau. Kim Jong-un prend finalement deux sucres qu'il pose dans sa tasse, les laissent

fondre lentement... lentement... Puis Kim Jong-un touille avec sa cuillère, enlève le sachet de thé, le met à la poubelle, et va se poser sur une chaise dans le salon devant Netflix.

– *M. B., 13 ans*

Matt Pokora joue à Fornite

Pour commencer Matt Pokora allume sa console et prend sa manette pour jouer. Une fois sa console allumée, Matt Pokora lance le jeu et se connecte à Fornite. Matt lance sa game, mais au milieu de la game Matt meurt et rage contre sa console. Il lance sa manette sur son bureau, décide de relancer une game mais Matt meurt à nouveau et rage encore contre sa console.

– *Yuri, 15 ans*

Tu es...

D'après *Zone* d'Apollinaire

Tu vis le jour
Tu vis la nuit
Tu es dans la cour
Tu es dans le bruit
Tu appelles au secours
Tu l'appelles lui
Tu l'as trouvé
Dans un trou
Lui qui était tout ouïe
Tu l'as laissé dans le four
Je parle de ton nid

– *M. B., 13 ans*

Tu es assis dans un parc sombre.
Tu es dans ton lit le matin.
Tu es en train de jouer avec ta cousine, le midi.
Tu es dans une pièce noire à trois heures du matin.
Tu es entourée d'amies au collège.
Tu es en train de jouer dans la neige.
Tu es en train de tomber mal à cause du froid.

Tu es aussi doux qu'un chat.
Tu es en train de faire tes devoirs de français.
– *Yuri, 15 ans*

Portraits en une phrase

À partir du livre *Le tout va bien*, (éd. Le Tripode),
qui compile des titres de presse.

Il braque un bar-tabac avec ses services à verre.
Il perd à Call of Duty et va juste se coucher.
Il plaque tout pour devenir un ninja.
Il empaille son chat et le transforme... en activité pour enfant.
Il simule sa mort pour... quitter sa meuf / son mec
– *M. B., 13 ans*

Il braque un bar-tabac avec une banane.
Il perd à Call of Duty et il brûle son ordi.
Il plaque tout pour devenir vétérinaire.
Il empaille son chat et le transforme en chien.
Il simule sa mort pour devenir célèbre.
– *Yuri, 15 ans*

Recette pour un paysage idéal

À la manière d'Eugène Guillevic

Prenez l'arrivée du bateau au Maroc
Le soir
Placez sur le pont
Mon père, ma mère, mes sœurs, mes cousins, mes tatas, mes tontons
Et dans la cale des cadeaux pour ma famille
Mettez un ciel bleu nuit, les nuages blancs, les étoiles jaunes, et
quelques étoiles filantes
Laissez le bateau arriver au port
Regardez les vacances arriver
– *Sanaa, 9 ans*

Prenez la vue de Naples en haut du Vésuve
Au coucher du soleil
Ajoutez des reflets sur les vagues

Placez tout à côté
Un arbre auquel on peut monter

Mettez au-dessus d'eux
Un ciel multicolore

Escaladez l'arbre
Admirez la vue
– *Alice, 12 ans*

Prenez un ciel orageux
Un soir d'été
Placez au-dessous
Un lac gelé
Entouré par la vallée

Mettez au loin
Un rayon de soleil, reflété
Sur la glace, figée

Imaginez-les
Admirez leur beauté
– *Ondine, 14 ans*

Prenez une biche dans la forêt
Un peu avant 19 heures

Placez-la dans le four
Saupoudrez d'épices et d'herbes de Provence
Laissez cuire 3 heures à 200°C

Un peu après 1h30 de cuisson
Mettez un peu de sauce par-dessus

Préparez une sauce à côté
Mélangez du Roquefort avec de la crème
Pour avoir une sauce onctueuse

Laissez-la cuire encore
Regardez-la mourir

– *Alexandra, 17 ans*

Paysage rimbaldien

Réduction d'*Aube* poème d'Arthur Rimbaud.

J'ai embrassé l'aube.

Rien ne bougeait, l'eau était morte.

Les ombres ne quittaient pas la route du bois.

J'ai marché, les pierreries regardèrent, et les ailes se levèrent
sans bruit.

La première entreprise dans le sentier déjà remplie de frais éclats,
une fleur qui me dit son nom.

Qui s'échevela à travers les sapins je reconnus la déesse.

Je levai un à un les voiles en agitant les coqs.

La grand'ville elle, parmi les clochers et courant comme sur les
quais de marbre, je la chassais.

En haut de la route, près d'un bois, je l'ai entourée avec ses voiles
amassés, et j'ai un peu son corps.

Et l'enfant au bas du bois.

– *Sanaa, 9 ans*

J'ai embrassé l'aube d'hiver.

Rien ne bougeait. L'eau était gelée d'ombres.
J'ai marché dans un chemin de pierreries.

Un sentier, une fleur
J'admire le wasserfall gelé.
Voiles de brouillard.
Le coq fuyait, je le chassais.

Dans un bois de laurier,
l'enfant courait.

Au réveil, c'était l'aube.
– *Alice, 12 ans*

Aube d'été,
Rien ne bougeait au palais, eau morte, les ombres quittaient le
bois. J'ai marché, réveillant les ailes sans bruit.

La fleur me dit son nom. Je ris à travers les sapins argentés. Alors,
je levai les voiles, agitant les bras.
Par la plaine, fuyaient, courant sur les quais de marbre, l'aube et
l'enfant.

Il était midi.
– *Ondine, 14 ans*

J'ai embrassé.

Rien ne bougeait encore.
Morte. Mon ombre ne quittait pas la route,
Réveillant une fleur qui me regardait.
À travers les sapins, dans l'allée, fuyait parmi eux, la déesse.

Près d'un bois

Il était midi
– *Alexandra, 17 ans*

Haïkus paysage

La mer, les enfants
La plage avec les cabines
Je nage, je joue
– *Sanaa, 9 ans*

Grotte de stalactites,
Fraîcheur en été, obscure.
Bonheur d'y aller.
– *Alice, 12 ans*

Le désert aride,
Au milieu un village vide.
Je visite, avide.

La ville argentée
En son centre un grand clocher
Midi a sonné
– *Ondine, 14 ans*

Dans une forêt
Se baladait une biche
Avec ses enfants

Mon petit lapin
Jouait avec mon petit frère
Avec une roue
– *Alexandra, 17 ans*

Recette pour un paysage idéal À la manière d'Eugène Guillevic

Prenez une maison aux fenêtres bleues
Au coucher du soleil

Placez à proximité
Une forêt de chênes centenaires

Écoutez le pivert qui ponctue le chant du rouge-gorge

Mettez le tout
En haut d'une colline
Qui domine la vallée

Ajoutez quelques chevaux et poneys

Laissez s'écouler lentement la Cisse
Vers une plage de l'Atlantique

Posez des rochers
Habillés de coquillages

Laissez-les danser
Admirez ce paysage
— *Élodie, 38 ans*

Paysage rimbaldien Réduction d'*Aube* poème d'Arthur Rimbaud.

J'ai embrassé encore l'eau.
Des ombres, les pierreries se levèrent.
La première me dit son nom.
Je ris à la cime argentée.
Je levai les bras par la plaine
Elle fuyait les dômes sur le marbre.
Près d'un bois, j'ai senti son corps.
Il était midi.
L'aube d'été

Rien ne bougeait. Morte. Sur la route, j'ai marché sans bruit.
Dans le sentier empli de blêmes éclats.
À travers je reconnus la déesse.
Dans l'allée, parmi les clochers, je l'ai entourée.
Réveil.

– *Élodie, 38 ans*

L'aube d'été
Rien ne bouge
L'eau morte
L'ombre cache la route du bois
Les ailes se lèvent sans bruit
La première fleur qui me dit son nom
Je ris en reconnaissant la déesse
Je lève les voiles
En agitant les bras
Par la plaine en la dénonçant au coq
Je la chassais
Je l'ai entourée avec ses voiles
En sentant son immense corps.
Au bas du bois
Il est midi.

– *Abdellab, 51 ans*

Recette pour un paysage idéal **À la manière d'Eugène Guillevic**

Prenez une balançoire
Et plantez-là au milieu d'un jardin
Placez tout autour des herbes folles
Soufflez fort, que celles-ci dansent.
Saupoudrez le tout d'une légère brume.
Enfin, laissez le paysage reposer
Attendez quelques heures que les enfants viennent jouer.

– *Manon, 28 ans*

Prenez un vieux mât et sa coque
À la tombée de la nuit

Mettez tout autour
De l'eau salée
Dans une atmosphère agitée

Parsemez l'océan
De reflets brillants

Laissez mijoter
Laissez reposer
Et regardez
— *Laurence, 39 ans*

Écoutez cette sonorité
Dans la cour à midi

Prenez le temps
Pas très long
De détente

Placez en avant
Vos bras
Les nuages blancs

Laissez-les faire
Regardez-les
— *Jean-Jack Michael Jackson, 9 ans*

Prenez un ange qui vient d'un pays arc-en-ciel
Déplacez une licorne
Mettez-la dans le même pays que celui de l'ange
— *Adélia, 15 ans*

Prenez un rayon de lune
Un peu avant minuit

Placez tout à l'avant
Une mer déjà remplie d'hippocampes
Remuée par les vagues

Mettez non loin de là
une tortue aux écailles
de couleurs vives

Laissez-les venir
Jouez avec eux
— *Yuri, 15 ans*

Paysage rimbaldien Réduction d'*Aube* poème d'Arthur Rimbaud.

L'eau était morte et les ailes se levèrent sans bruit.
Je fuyais parmi les dômes, je riais à travers les sapins.
Et en haut de la cime argentée, j'ai entouré l'aube.
— *Manon, 28 ans*

J'ai embrassé encore l'eau. J'ai marché, sans bruit, sur le sentier,
à travers les sapins.
Je levai les bras vers les clochers et les dômes.
Je l'ai entourée et j'ai senti son corps.
Il était midi.
— *Laurence, 39 ans*

L'aube d'été morte au front des palais d'ombres.
Bois, marchés tièdes, sentiers blêmes, nom, wasserfall, cime, coq,
grand 'ville, lauriers amassés, l'enfant réveil.
— *Jean-Jack Michael Jackson, 9 ans*

J'ai été dans une ville qui s'appelle Vendôme parce que ma famille vit à Vendôme.

Dans 3 ans je vais vivre à Vendôme.

– *Adélia, 15 ans*

L'été au front des palais, l'eau d'ombre en fleur à travers les sapins, levai un à un les voiles en agitant les bras. La plaine fuyait parmi les clochers, la route et l'enfant tombèrent au réveil.

– *Yuri, 15 ans*

Haïkus paysage

Par une nuit d'automne
Une heure de moins que la veille
L'hiver est tombé

– *Manon, 28 ans*

J'ai embrassé l'eau
D'une goutte d'un abricot
Sur une branche tout en haut

– *Laurence, 39 ans*

Les arbres d'hiver
Sont dénudés de feuilles
L'été est parti

– *Jean-Jack Michael Jackson, 9 ans*

Un ange qui m'a vu
Dans l'eau
Une sirène

– *Adélia, 15 ans*

Dans ma belle cuisine
Un beau cookie en hiver
Le jour de Noël

– *Yuri, 15 ans*

Souvenirs, alternant paysages et portraits...

Je me souviens des vagues qui s'échouent sur le sable de l'île
d'Oléron

Je me souviens des grands sourires de mes cousines durant la
coupe du monde de foot

Je me souviens des feux d'artifice lancés à partir du jardin en
Belgique

Je me souviens du prêtre lors du 1^{er} de l'an avec son déguisement
de pingouin

Je me souviens de la vue sur Monaco très jolie

Je me souviens de voir son beau visage à travers un écran de télé-
phone

Je me souviens de la chambre d'internat lors de la dernière nuit
d'Armelle

Je me souviens de ses sourires avec les petites rides du sourire
au coin des yeux

— *Perrine, 17 ans*

Je me souviens le jour où on a adopté Pauline mon hamster

Je me souviens d'un magnifique soleil, de magnifiques nuages en
forme de licornes et de poissons

Je me souviens de ma lapine Princesse grise, blanche, un peu
noire avec des yeux marron

Je me souviens d'une rivière où j'ai pêché deux gardons avec mon
papa

— *Maude, 8 ans*

Je me souviens des larmes de mon neveu après une chute

Je me souviens du brouillard glacial de l'hiver

Je me souviens de ce sourire qui cachait des larmes

Je me souviens des coups de tonnerre sans pluie ni froid

Je me souviens de l'apaisement en voyant ses yeux, en entendant
sa voix

Je me souviens du souffle ralenti du vent au fil du temps
Je me souviens de l'inquiétude sur le visage de ma grand-mère
Je me souviens du silence et des larmes d'un paysage montagnard
pluvieux
Je me souviens du choc, le jour où il est parti
Je me souviens du manque de soleil en certaines saisons
Je me souviendrai toujours de sa barbe blanche et de son sourire
grincheux
Je me souviens du ciel gris infini depuis que son soleil est parti.
— *Pauline, 16 ans*

Je me souviens de cette barbe qui n'en était plus une. Pleine de
trous. Ses yeux bleus, ses cils fins. Il feignait de ne pas rougir,
assommé par les compliments.
Je me souviens de cet appartement parisien, austère et vide. Il
résonnait des éclats de nos voix.
Je me souviens de ces cheveux bouclés, de ce duvet diffus, de
cette tête ouverte
Je me souviens de ce préau, rouge, au sol si souvent glissant. Des
portes que nous coursions, du toit que nous escaladions avec
l'espoir d'y retrouver parfois un ballon.
Je me souviens de la première fois où je t'ai entre-aperçue, tu te
tenais droite, ton visage aspirait au partage de ta science, tu étais
dure, et pourtant si douce, à l'instar de ton savoir
Je me souviens de ce couloir blindé, où les gens étaient prêts à
tout pour acheter un café. Dès que la sonnerie si distinctive re-
tentissaient, ils se précipitaient.
— *Arzb, 17 ans*

Je me souviens d'un vannier, une figure sage, au milieu de ses
œuvres d'art
Je me souviens d'une plage couverte d'algues amassées qui
avaient la forme de boules de Noël
Je me souviens d'un humoriste qui avait une telle présence sur
scène qu'il absorbait son public, littéralement
Je me souviens d'une pluie battante qui recouvrait le paysage et
ne laissait apercevoir que des ombres
— *Nadine, 58 ans*

Je me souviens du sourire de mon frère ouvrant ses cadeaux de Noël

Je me souviens des champs de vigne surplombant un lac avec au loin les Alpes

Je me souviens de la plume sur le chapeau de mon papi qui s'envolait au vent

– *Élise*

Je me souviens de la colonie de vacances, de la plage avec son énorme blockhaus échoué sur le sable

Je me souviens de ma maîtresse d'école en primaire à qui je faisais peur et qui me punissait en me montant au grenier de la classe

Je me souviens d'un paysage qui a énormément changé : l'érosion a fait son œuvre, les épis, le bois viennent accidenter la plage

Je me souviens d'une autre maîtresse qui était couverte de maquillage, elle pouvait rendre amoureux car elle était belle et gentille

Je me souviens de ce petit bois à proximité de la plage où se cachait un superbe moulin

Je me souviens d'une kiné que j'ai toujours et qui me fait rire à chaque séance avec elle : elle m'apporte un bien-être non négligeable

Je me souviens des dunes où se nichait un magnifique crucifix, au pied duquel nous avons inventé un sale jeu : brûler des crapauds. Nous y faisons aussi voler des petits avions avec beaucoup d'agilité

Je me souviens d'une ergothérapeute de l'hôpital en stage, qui s'appelle Marina : elle était des Deux-Sèvres, en études à Berck

Je me souviens des dunes, des paysages accidentés de sable à perte de vue

– *Jacques, 58 ans*

Je me souviens des premiers jardins de Chaumont-sur-Loire

Je me souviens de mes arrière-grands-parents

Je me souviens de la ferme des mes grands-parents avec les vaches, les chevaux, les chèvres, les moutons, les volailles, les lapins

Étant enfants, nous faisons tout ce qu'il nous était possible de faire

Donner du grain aux poules, ramasser de l'herbe pour les lapins,
ramasser les œufs que les poules avaient pondus
Ramasser de l'herbe et des pissenlits avec les grands-frères, pour
les donner aux lapins.

– *Monique, 80 ans*

Je me souviens du portrait de Van Gogh
Je me souviens des champs d'oliviers
Je me souviens de ma grand-mère me taillant une robe, ses che-
veux frisés blonds et ses lunettes

– *Cathy, 53 ans*

Je me souviens des canaux d'Amsterdam et ses tulipes en fleurs
Je me souviens du visage de mon grand-père qui fermait les yeux
pour se concentrer

Je me souviens des rues de Venise, de leurs couleurs vives et des
chaussettes qui séchaient aux fenêtres

Je me souviens d'avoir coupé la frange de ma petite sœur et
qu'elle doit mettre un bonnet pour la photo de classe

Je me souviens d'observer les îles au milieu du lac de Côme

Je me souviens du visage rosé de ma grand-mère qui rougissait
au moindre compliment

Je me souviens des vitraux de la cathédrale de Chartres, mon
grand-père racontait qu'il les avait replacés là après la guerre

Je me souviens de la grande moustache grise de mon oncle, elle
était tellement longue qu'elle s'enroulait, comme la moustache
d'un détective

– *Salomé, 21 ans*

Je me souviens de son éclat

Je me souviens de la lune

Je me souviens de son nez

Je me souviens de la Joconde et ses semblables

Je me souviens de ses cheveux verts

Je me souviens de cette plaine

– *Léoniss, 13 ans*

Je me souviens du soleil couchant sur la mer avec des dauphins
qui sautent
Je me souviens des pointes de cheveux vertes que ma meilleure
amie avait
Je me souviens de la chambre d'hôpital où j'ai vu ma petite cousine
Je me souviens de la robe de mariage de ma tata, qui était super
belle sur elle
Je me souviens du jardin rempli de roses
Je me souviens des lunettes de ma mère
Je me souviens du sous-sol où il y avait des bouteilles
Je me souviens de la perruque de Madame Poubelle
Je me souviens de la salle de classe où il fait tout le temps froid
Je me souviens du bracelet de ma belle-mère
Je me souviens du salon de mon oncle où il y avait le canapé
Je me souviens du sourire qu'il m'a fait
Je me souviens de la cuisine où il y a le manger
— *Yuri, 15 ans*

Je me souviens qu'un jour, j'ai parlé de la Dame Blanche. Ha ha
ha ha. Elle avait des cheveux noirs avec une grande robe blanche.
À force de parler d'elle, bah je l'ai vraiment vue de mes propres
yeux. Ha ha haa haa. Elle a les cheveux entre rouge et noir, elle
est un peu obèse.

Elle s'appelle Caroline, c'est une femme très méchante, une vraie
pétasse qui me faisait beaucoup de mal. Elle a les cheveux mar-
rons et des mèches rouge rose.
Il s'appelle Sébastien, il est très gentil, plus gentil que sa fille et
sa femme. Il a presque pas de cheveux, il a les yeux marrons.

Elle s'appelle Léa, elle a les cheveux longs, elle est très gentille,
je m'amuse bien avec elle.
Elle s'appelle Manon, et je ne sais pas quoi dire.
— *Adélia, 15 ans*

Je me souviens de la tempête en Bretagne et des vagues qui s'écrasent sur la roche
Je me souviens des reflets cuivrés sur la chevelure de ma mère
Je me souviens de l'agitation place du Monstre le jour du marché
Je me souviens des fossettes sur le visage des gens
Je me souviens des ciels étoilés, le soir en campagne
Je me souviens du regard doux de Camille
Je me souviens des joueurs de belote du dimanche, attablés au café

– *Manon, 28 ans*

Je me souviens des yeux bleus de mon grand-père regardant le ciel
Je me souviens de la sapinette devenant sapin au fil du temps, dans le jardin
Je me souviens des yeux rieurs de ma grand-mère
Je me souviens des rangées d'arbres sur la place
Je me souviens des fossettes de Ginette
Je me souviens de milliers de petites pierres précieuses étincelantes sur la mer
Je me souviens du nez crochu de la voisine
Je me souviens de l'étendue de nuages au sommet de la montagne
Je me souviens de la bouche baveuse de ma mamie
Je me souviens du soleil écrasant sur la savane

– *Laurence, 39 ans*

Je me souviens que j'adorais Claude François et que j'aurais voulu être une Clodette
Je me souviens de la Route Nationale 13
Je me souviens d'une maîtresse d'école en CP qui avait un décolleté vertigineux dans le dos, au moment des fêtes de fin d'année. Comme Mireille Darc dans le film *Le grand blond*.
Je me souviens du train qui traversait des marais dans le Cotentin.
Je me souviens des rides de mes grands-mères que je croyais qu'elles avaient toujours eues.

Je me souviens qu'arrivés dans le bas de la côte il y avait immanquablement l'odeur d'équarissage

Je me souviens d'un monsieur qui avait une maladie (la spondyloarthrite ankylosante) qui l'obligeait à avoir la tête tout le temps penchée : il ne voyait jamais nos visages, que nos chaussures.

— *Joëlle, 22 ans*

Portrait de mon meilleur ami / de ma meilleure amie

Elle est brune, elle a de petits yeux, elle fait ma taille, elle a un bonnet panda, elle est gentille, elle me prête de l'attention, elle aime la K-pop, elle aime les mangas, elle est flemmarde, elle s'habille pas forcément avec de la marque, elle se lève à 16 h pendant les vacances.

— *Léoniss, 13 ans*

Elle s'appelle Léa. Des fois elle est sérieuse mais plutôt folle. C'est avec elle que je fais des bêtises à la Merisaie. Elle s'habille bien, elle est grossière, un peu méchante mais jamais avec moi. Elle a les yeux bleu clair.

— *Adelia, 15 ans*



PORTRAIT DE MON AMIE – Adélia

Ma meilleure amie est blonde aux yeux bleus, de taille moyenne. Elle s'appelle Éliisa, plutôt surnommée Zazou ou Zaza licorne brocoli fan du dieu suga, etc... On a une très bonne relation, voir très proche mais pas trop. Elle a des goûts bizarres, mais c'est pour ça que je l'aime bien. Elle a des goûts musicaux style K-pop (BTS, Pentagone...). Elle a son propre style vestimentaire, je pourrais même pas la décrire même si j'essaye. Elle est très folle avec ses potes, elle est aussi très endormie en cours. Elle adore les cookies.

— *Yuri, 15 ans*

Mon ami a des cheveux bouclés châtain, avec des reflets violets. Il a un commencement de barbe inégale de chaque côté, un caractère impulsif – mais jamais avec moi. Avec sa moto qu'il aime plus que tout et son style décalé. Il a un sourire incroyable qui cache ses peines les plus fortes, des yeux bleus dans lesquels je pourrais me perdre pendant des heures. Avec son rire qui rattrape son humour parfois petit, et sa grandeur qui souvent me déstabilise. Il est toujours là dans les joies, dans les peines et mes moments de colère, il sait me tenir tête. Il est doué à l'écrit et fait de ses textes des chansons qui font comprendre ce qu'il ressent. Il est doué au piano même s'il n'en a pas conscience. Il peut paraître froid alors qu'il a un grand cœur et se sent coupable pour tout. Il parle fort pour taper sur les nerfs des gens, il en rit avec éclat. Il aime les baskets Jordan et le slam, il est comme une bouffée d'air frais quand j'ai besoin de me changer les idées. Il porte des jeans, et des tee-shirts toujours recouverts de sweats, que j'adore emprunter.

— *Pauline, 16 ans*

Il s'appelle Jules. C'est mon ami et c'est aussi mon amoureux. Le premier jour de l'école, on s'est regardés dans les yeux et on est tombés amoureux. Et on s'est embrassé sur la bouche, en secret sous le préau.

Quand Jules est en colère, il dit des gros mots, il tape, il donne des coups de pieds à Claudia notre AVS. Il a du mal à parler par-

fois, mais je le comprends. Il dit « Toi t'es ma copine », et je lui réponds oui. Quand le taxi nous emmène à l'école, ça monte et ça redescend, et la descente, vwoouuuf, fait beaucoup rire Jules. Jules a des yeux un peu bleus, marrons et verts. Il a les dents un peu de travers. Il a un beau sourire. Il a des cheveux brun foncé courts, qui ne poussent pas. Il porte des jeans, un blouson orange et bleu. Il a eu un cadeau en avance, un poisson qu'il a appelé Bubu : un poisson qui mange, qui va dormir et qui nage à toute vitesse quand il a peur !

— *Maude, 8 ans*

Mon meilleur ami est grand, beaucoup plus grand que moi. Il porte des lunettes quand je l'oblige à les porter, car il ne les aime pas. Ces grimaces, quand on se prend en photo pour rigoler ! C'est quelqu'un de très partageur, tous ses paquets de bonbons donnés. C'est un garçon blagueur, qui fait des blagues sexistes et machistes juste pour me taquiner. Mais c'est une personne beaucoup trop naïve, et qui s'attache aux mauvaises personnes le plus souvent. Il tombe beaucoup trop facilement amoureux, ce qui lui cause du tort. Mais malgré toutes nos prises de tête on reste très soudés. Tous les deux on est complémentaires. Avec cette fameuse phrase « T'es qui toi ? » qui ne fait que m'énerver. Il joue aussi beaucoup sur le fait qu'il est mon aîné d'une semaine. Lorsqu'on est ensemble on forme une tempête pour les autres, toujours là l'un pour l'autre. On est des scorpions après tout.

— *Perrine, 17 ans*

Je me souviens de la première fois. Paris, un sol gris, le ciel aussi. Je n'avais d'yeux que pour toi, même si Louise te devançait. Ta maigreur était surprenante, je ne la pensais pas si malade. Les premiers instants étaient gênants, pour toi. Pas pour moi. J'ai enlacé Louise, et me suis approché pour te faire la bise. Ton caractère si fort quand nous discutons ne se ressentait pas dans ton allure. Tes dents un peu avancées, ton rire franc et charmeur, ta présence me ravissaient tout simplement. Flottant dans ton imper noir et bleu, tes cheveux trop courts, tes yeux profonds. Je

me souviens aussi de cette fois à Blois. Lorsque nous avons fini la nuit à discuter et à fumer. C'était bien. Tes doigts frôlaient parfois ma joue, j'aimais ça. Ta peau mate, et tes yeux, encore... Tu es étrange. Frustrant, taquin et sûr de toi. Tu es spontané. Tu es.

— *Arzb, 17 ans*

Elle se prénomme Sylvie. Elle est blonde, elle est belle, elle a tout pour plaire. Et faudrait être difficile pour ne pas lui trouver des qualités. Elle est d'une gentillesse rare, c'est une personne de laquelle on pourrait facilement tomber amoureux. Elle n'a pas de particularité, c'est Madame tout le monde. Par contre ses gestes sont apaisants et réconfortants. Je le connais depuis une trentaine d'années, je l'ai perdue de vue une dizaine d'années, et je l'ai retrouvée par hasard, elle était divorcée, l'est toujours. C'est une femme qui est bonne à tous points de vue, elle est remplie de bonté.

— *Jacques, 58 ans*

Mon amie, ma sœur de cœur, belle et chaleureuse, mère, femme, épouse, actrice, écrivaine... tout pour plaire ! Fragilité cachée, force décuplée, humour ravageur... émotions partagées, regard perçant, remarques acérées...

— *Cathy, 53 ans*

Justine, c'est une sacrée femme. Elle parle fort, elle parle beaucoup, elle revendique un tas de choses. Elle est engagée, féministe, souvent en colère. Elle est aussi d'une extrême sensibilité. Elle aime les débats. C'est une fille intelligente, aussi assez perfectionniste. Elle peut se mettre une grosse pression pour coller au plus près à son idéal. Elle a eu besoin de partir à l'étranger car le quotidien en France ne lui suffisait pas. Sa peau est très blanche, le genre de peau qui ne peut pas prendre le soleil. Elle a aussi des petites taches de rousseur et un nez bien présent au milieu du visage. Elle ne l'aime pas trop d'ailleurs, ce nez. Elle a

aussi des épaules solides, et des pieds bien ancrés. Ensemble on a traversé le temps, on se connaît depuis toujours.

– *Manon, 28 ans*

Elle avait de longs cheveux dorés qu'elle tressait le plus souvent, des yeux verts perçants un peu globuleux, un sourire de magazine, des taches de rousseur recouvrant son visage et des oreilles que l'on voyait bien. Elle était assez petite et un peu ronde, pas vraiment jolie mais pétillante. Elle était toujours enjouée. Elle rigolait très fort et avait toujours une blague à raconter. Pas toujours drôle d'ailleurs, mais j'adorais ça. Elle avait toujours plein d'idées loufoques, un peu tordues parfois. Je ne m'ennuyais pas avec elle quand j'étais enfant.

– *Laurence, 39 ans*

Mon grand-père est un monsieur pas très grand, plein de vie, toujours prêt à nous raconter sa jeunesse et ce qu'il faisait quand il était petit. Il n'avait pas de jouets comme il y a aujourd'hui. Il s'amusait beaucoup avec des jouets qu'il inventait et fabriquait avec ce qu'il trouvait dans la campagne.

– *Monique, 80 ans*

Je me souviens de sa gitane maïs au coin des lèvres, elle y était depuis le lever... Les mains dans les poches dans son bleu de travail même si son activité se réduisait au fil des ans, à faire de la soupe, regarder le jardin et dire bonjour aux poules. Il avait peu changé au fil des années. Les photos de lui jeune, avec son épouse, ses enfants ou ses copains le montraient pareil, les rides et les cheveux blancs en plus. Il avait une tête carrée, une tête dure disait-il, comme le Breton qu'il était. Il lavait ses cheveux au savon de Marseille – ou à la lessive selon ce qu'il attrapait au bord de l'évier. Sa vie était minuscule alors qu'il avait voyagé toute sa vie. Sa plus belle ville disait-il restait Beyrouth.

– *Joëlle, 22 ans*

Plus grande que moi, aux yeux verts, elle était gentille, très souriante. Ma grand-mère jouait à la pétanque et aux cartes, à la be-

lote avec toute la famille et les voisins. Je joue beaucoup aux cartes et à la pétanque comme elle. Elle a eu 10 enfants, 7 garçons et 3 filles. Elle faisait beaucoup de conserves avec les légumes et les fruits du champ, on se nourrissait avec les produits de chez nous.

— *Lucette, 71 ans*

Je suis allé.e...

Je suis allé à Lourdes
Je suis allé à Bruxelles pour l'Exposition universelle
Je suis allé au Cirque de Gavarnie
Je suis allé à Figueiras en Espagne
Je suis allé à Collioure
Je suis allé à Bagdad en Irak
Je suis allé aux Pays de Galles

— *Jean-Bernard, 74 ans*

Je suis allée à Blois, je suis allée dans un magasin de tissus
Je suis allée à Porto, en Allemagne et en Espagne
Je suis allée en Bretagne, dans les Alpes, dans la cave de mon grand-père
Je suis allée au bord de la mer, dans le mobil-home de ma grand-mère, en Corse, au Rigoti
Je suis allée dans l'avion, sur des îles et sous un arbre
Je suis allée sur une scène de théâtre, et dans 10 jours je pars plus loin encore, en Asie...

— *Sophie, 30 ans*

Je suis allée dans un village de Beauce
Je suis allée voir les ruines de Pompéi
Je suis allée parcourir la Bavière et ses forêts enneigées
Je suis allée me balader au bord de l'Océan Atlantique
Je suis allée en vacances sur la Côte d'Azur
Je suis allée admirer toutes ces tulipes aux Pays-Bas
Je suis allée partout et nulle part à la fois

– *Marine, 31 ans*

Je suis allée voir la Tour Eiffel, l'Arc de Triomphe, le Musée Grévin, le Louvre
Je suis allée visiter l'Alsace et ses cigognes, la ligne Maginot et ses blockhaus
Je suis allée voir la Bretagne et ses beaux bords de mer
Je suis allée visiter l'Italie, la Sicile et ses volcans
Je suis allée de très nombreuses fois au Maroc, avec ses bords de mer et ses montagnes
Je suis allée en Angleterre, en Belgique, et 8 jours dans une famille en Allemagne

– *Sylvette, 63 ans*

Un paysage de mon enfance

Il y a un petit bourg de campagne
Il y a au centre un puits communal
Il y a une vallée où se jettent les eaux usées, et le lisier des animaux des fermes
Il y a une petite forêt de chênes et de charmes
Il y a des étangs, et tous les animaux de la faune sauvage
Il n'y a pas d'école ni d'église
C'est le bourg où j'ai passé mon enfance, La Jouanière

– *Jean-Bernard, 74 ans*

Il y a une maison à deux étages, un pour le garage et le sous-sol, l'autre pour la maison. Avec en prime un troisième, avec le grenier interdit.

Il y a aussi une cour recouverte de cailloux blancs, avec une voiture accidentée toujours garée au même endroit. On a aussi un petit hangar avec les vélos et les machines, idéal pour un cache-cache. Sans oublier cet arbre immense, où nous nous sommes allongés plus d'une fois. Autour de ça, des prairies aux herbes plus hautes que moi à l'époque, et une forêt cachant une immense cabane faites par nos soins.

C'est la maison de mes grands-parents où j'ai passé une grande partie de ma vie.

— *Pauline, 16 ans*

La neige recouvre le toit, le sol, et même le rideau tiré sur le jacuzzi. Il fait nuit. L'air est froid et chaque respiration que les passants font servent à faire naître un instant de buée éphémère. Je dépasse le hall du chalet, et me dirige vers la cuisine vide. Les deux étages sont plein de ronflements désagréables. L'arrière avec le billard est inintéressant. Je ferais mieux de retourner me coucher.

— *Arzb, 17 ans*

Il y a plein d'arbres en rangée, de part et d'autre de la route. C'est mon chemin pour la maternelle. Les feuilles sont vertes même en hiver. Des joggeurs courent à côté de moi. Mon père m'emmène chaque jour à l'école.

— *Léoniss, 13 ans*

Il y a dans ma chambre un esprit de petite fille qui venait le soir tard

Il y a dans mon jardin une dent que j'ai perdue à 6 ans

Il y a dans ma salle à manger un chat mort sous le radiateur

Il y a aussi une télé avec des jeux

Il y a dans le jardin de derrière une piscine

Il y a dans le salon le lit de mes grands-parents

Il y a dans la chambre de mon frère de la fumée
Il y a un cerisier dans le jardin où j'ai grimpé pour la 1^{ère} fois
Il y a un ordinateur dans une chambre
Il y a dona dans ma cuisine
Il y a un cookie et des gâteaux dans ma chambre
C'est l'ancienne maison de mes grands-parents
– *Yuri, 15 ans*

Il y a une petite ruelle assez sombre
Puis plus on avance, tout paraît moins sombre
Sur les côtés de la ruelle, plein de petits magasins de souvenirs,
de vêtements, de sacs...
Des guirlandes suspendues d'un côté à l'autre, des vêtements
pendus au bord des fenêtres donnent un côté habité à ce petit
coin
Beaucoup de touristes empêchent la bonne circulation
Puis au bout de cette ruelle, un parc avec plein d'enfants et plein
de jolies structures en bois en forme de tortues, dinosaures, arai-
gnées.
Cela s'appelle la coulée verte
Cette ruelle appartient à Nice
– *Perrine, 17 ans*

Il y a un jour à la Merisaie, un 5 juillet, j'ai fait la fête
Il y a un métier que je veux faire, pompier-surfeuse
Il y a longtemps que je suis sirène
– *Adélia, 15 ans*

Il y a le devant du bateau. Il y a l'eau qui m'éclabousse. Il y a la
mer à perte de vue. Il y a le ciel qui se perd dans la mer. Il y a le
bleu lumineux qui m'apparaît. Il y a un calme apaisant qui m'en-
vahit.
– *Laurence, 39 ans*

Il y a une crêperie qui surplombe l'océan
Il y a des vacanciers qui s'y protègent, à l'intérieur, en buvant
leur chocolat chaud et en contemplant la tempête
Il y a des falaises, massives et noires
Il y a des goélands qui déploient leurs ailes
Il y a des vagues qui déferlent
Il y a cette eau à la fois dangereuse et sublime
Il y a ce ciel lourd, gris, ce ciel de Bretagne qui peut d'un coup se
dégager

– *Manon, 28 ans*

Un sommet qui semble difficile à atteindre. Les sifflements des marmottes qui accompagnent une montée dans l'herbe verte et qui s'éloignent lorsqu'on atteint les pierriers. Les champs de myrtilles qui s'effacent peu à peu. Puis la rocaille qui nous conduit à une marche moins assurée, un sac-à-dos qui nous semble de plus en plus lourd. L'apparition d'un coin de toiture, le refuge enfin ! Mais ce n'est qu'une illusion. Même s'il se rapproche, il reste quelques heures de marche. Enfin la végétation disparaît, seul le minéral est présent. Avancer reste un plaisir mais devient également une nécessité, la nuit va tomber.

– *Nadine, 58 ans*

Dans ce petit village, il y a un lieu-dit tout petit, La Chatauderie
Il y a beaucoup d'espace, de la verdure et quelques animaux. Il y
a des vaches au loin, et en fin d'été j'aperçois les formes rondes
et dorées des bottes de paille. Plus près, il y a le grand peuplier
qui se courbe au gré du vent, les herbes de la pampa qui ne meurent
jamais. À sa droite, le chemin qui mène à la maison, et sur
lequel j'ai appris à faire du vélo. Et tout juste devant moi, un beau
buisson de belles de nuit, quelques arbustes et beaucoup de pissenlits.

Ce paysage, je l'aperçois chaque matin en ouvrant mes volets et
je lui dis au revoir chaque soir pour aller me coucher. Les arbres
ont grandi en même temps que moi, les fleurs reflourissent
chaque été et j'aime venir m'y ressourcer.

Ce lieu si magique à mon sens est la campagne poitevine dans laquelle j'ai grandi et où vivent mes parents.

– *Sophie, 30 ans*

Il y a une grande cour non fermée avec en face de la maison une grande grange remplie de paille, sur le côté droit un puits et un petit jardin. Sur le côté gauche plein de rangs de vignes. Derrière cette maison tout le long, un tapis d'orties et un champ avec deux grands garages pour les voitures. La première autre maison était loin, ainsi que le centre du village. Ce village s'appelle Huisseau en Beauce : la maison de mes grands-parents y était, j'y passais tous les mois de juillet.

– *Sylvette, 63 ans*

Dans le paysage de mon enfance, il y a une vaste étendue de champs, à perte de vue. Des nuances de jaunes, de verts. Les épis de blé, de maïs, d'orge ondulent sous le vent. On entend l'auto-route. Ce va-et-vient incessant de moteurs, plus ou moins puissants. Au loin, on remarque de petits bois où se réfugie le gibier la journée. Il y a aussi des chemins de terre où les tracteurs laissent des empreintes. Le soleil est éclatant et la chaleur étouffante. La moissonneuse fait ses allers-retours, déplaçant un énorme nuage de poussière. Un petit village se dresse devant moi, avec ses fermes et ses hangars. C'est le village de Lussay.

– *Marine, 31 ans*

Portrait chinois

Si j'étais un animal, je serais un chat
Si j'étais un arbre, je serais un saule pleureur
Si j'étais un pays, je serais le Japon
Si j'étais un parfum, je serais la lavande
Si j'étais un paysage, je serais la mer
Si j'étais un objet, je serais une harpe
Si j'étais une couleur, je serais jaune pastel
Si j'étais un sentiment, je serais la nostalgie
Si j'étais un bruit, je serais celui d'une cascade
— *Maëlle, 14 ans*

Si j'étais un animal, je serais un renard
Si j'étais un arbre, je serais un châtaignier centenaire
Si j'étais un pays, je serais le Canada
Si j'étais un objet, je serais un arc à poulie
Si j'étais un bruit, je serais le tir d'une balle dans le silence
Si j'étais une couleur, je serais le noir dans l'immensité
Si j'étais un parfum, je serais l'odeur d'un moteur à peine démarré
Si j'étais un sentiment, je serais la colère
Si j'étais un paysage, je serais une nuit d'été en pleine montagne
— *Pauline, 16 ans*

Si j'étais un animal, je serais une girafe
Si j'étais un arbre, je serais un cerisier
Si j'étais un pays, je serais le Botswana
Si j'étais un bruit, je serais une mélodie triste
Si j'étais une couleur, je serais le violet
Si j'étais un parfum, je serais celui de ma mère
Si j'étais un sentiment, je serais la tristesse ou la colère
— *Perrine, 17 ans*

Si j'étais un animal, je serais un chat angora, un phasme ou un scorpion
Si j'étais un arbre, je serais un manguier
Si j'étais un pays, je serais Tahiti
Si j'étais une couleur, je serais bleu
Si j'étais un parfum, je serais L'Homme
– *Lucian, 12 ans*

Si j'étais un animal, je serais un labrador car il aime les enfants
Si j'étais un arbre, je serais un chêne, costaud, planté dans une grande forêt, et qui la dominerait
Si j'étais un pays, je serais la France, car on a tout pour y être heureux
Si j'étais un objet, je serais un pot pour accueillir de belles fleurs
Si j'étais un bruit, je serais le klaxon d'une Porsche pour pouvoir montrer ma beauté
Si j'étais une couleur, je serais vert car c'est la couleur de l'espoir
Si j'étais un parfum, je serais le parfum d'une rose en plein été
Si j'étais un sentiment, je serais amoureux car je ne conçois pas la vie sans amour
Si j'étais un paysage, je serais le bord de la mer Méditerranée, l'odeur du sable chaud et l'eau tiède
– *Christian, 56 ans*

Si j'étais un animal, je serais un chat roux
Si j'étais un arbre, je serais un chêne dans la forêt de Sudais
Si j'étais un pays, je serais le Portugal
Si j'étais un objet, je serais une bêche
Si j'étais un bruit, je serais le tonnerre
Si j'étais une couleur, je serais bleu
Si j'étais un parfum, je serais la lavande
Si j'étais un sentiment, je serais la tendresse
Si j'étais un paysage, je serais une forêt
– *Monique, 78 ans*

Si j'étais un animal, je serais une chouette effraie parce que je resterais éveillée toute la nuit et pourrais voir tout autour de moi
Si j'étais un arbre, je serais un saule pleureur parce que je pourrais exprimer ma douleur mais aussi abriter les amoureux secrets
Si j'étais un pays, je serais tout petit, mais mes actions pourraient changer le monde en discrétion
Si j'étais un objet, je serais une plume, un stylo, le confident et associé de toutes les écritures
Si j'étais un bruit, je serais le chant d'une femme chamane pour son enfant
Si j'étais une couleur, je serais un nuancé de rouges pour être vue et apporter de la gaieté
Si j'étais un parfum, je serais du jasmin, à la fois subtil et entêtant s'il y en a trop
Si j'étais un sentiment, je serais l'amour inconditionnel pour la vie
Si j'étais un paysage, je serais vallonnée avec des petits bois secrets et des fleurs multicolores qu'un rayon de soleil valoriserait
— *Élodie, 38 ans*

Si j'étais un animal, je serais un tigre
Si j'étais un arbre, je serais un sapin
Si j'étais un pays, je serais l'Afrique
Si j'étais un objet, je serais un couteau
Si j'étais un bruit, je serais le tonnerre
Si j'étais une couleur, je serais le bleu
Si j'étais un parfum, je serais l'odeur de la mer
Si j'étais un sentiment, je serais l'humour
Si j'étais un paysage, je serais la montagne
— *Lucie, 71 ans*

Vie secrète du paysage

Dans ce champ de blé, les cigales chantent, les oiseaux batifolent et s'ébattent dans la nature, en essayant d'attraper les insectes, sauterelles, chenilles et autres petits êtres qui se cachent dans les herbes.

– *Monique, 78 ans*

Sur la plage, le soir, après le départ des vacanciers, une autre vie commence : les coquillages se cachent sous le sable avec les remous de la mer, et les petites araignées se promènent sans peur d'être piétinées...

– *Aline, 42 ans*

Sur le banc, un homme blanc assis, avec des fourmis qui passent pour aller à la planque
Mais un cookie passe là où il y a planquette, et se fait manger par les fourmis.

– *Yuri, 15 ans*

Dans les nouilles
Il y a des couilles
Et on y fouille
Pour avoir du lait d'Ouille*
Où les vaches mouillent
C'est la douille

– *Lonies, 13 ans*

**Ouille est un territoire français connu de tous.*



Que dit la Joconde ?

Je suis dans un tableau.

Je ne peux rien sentir, rien dire, rien penser, puisque je suis dans le tableau. Je m'appelle Mona Lisa. Je n'ai jamais vu ce paysage, avec des lacs, des chemins, des chutes d'eau, des montagnes. Je n'y suis jamais allée. Je suis faite de peinture acrylique, Léonard de Vinci m'a d'abord dessinée au crayon puis avec de petits pinceaux. Léonard était fier, il m'a prise comme modèle, il m'a crayonnée puis m'a emportée dans son atelier pour me peindre. Je suis morte mais immortelle.

— *Lucian, 12 ans*

Les gens me trouvent assez hautaine à cause de mon petit sourire en coin, certains disent que j'ai l'air d'être méchante et cela toujours à cause de mon sourire dit mesquin. Sauf que sur cette peinture, ce n'est pas réellement moi, d'habitude je ne souris pas ou très peu. Je ne vois aucune raison de sourire dans ce monde. J'ai été mariée de force à un riche héritier, je n'ai plus réellement écouté ni parlé depuis ce mariage. Un faux sourire accroché au visage, et je laisse De Vinci me peindre.

— *Perrine, 17 ans*

Je n'ai jamais vu
Aussi belle chute d'eau
Que celle qui coule,
là, derrière mon dos.
J'aurais aimé voir
les Côtes d'Ivoire
Aller à Paris
Une fois dans ma vie.
J'aurais adoré
Avec des ailes
Pouvoir m'envoler
Là-haut dans le ciel.
Et j'aurais souhaité
Prendre dans mes bras
Mon cher bien-aimé
Qu'il ne parte pas.

— *Maëlle, 14 ans*

Je n'ai jamais vu une femme vêtue comme un homme, je n'ai jamais eu le droit de faire part de ma réelle façon de penser. Je n'ai jamais vu une femme égale à un homme, sur quelque point que ce soit. Je n'ai jamais eu la chance de choisir mon avenir. Je n'ai jamais pu m'évader dans des paysages comme celui qui m'entoure.

— *Pauline, 16 ans*

Je n'ai jamais vu mon portrait. Pourtant il est devenu célèbre. Tout le monde me demande où je regardais. Moi non plus je ne sais plus. Pourquoi Léonard de Vinci ne me l'a jamais donné ? Il a imaginé un décor surréaliste, et a modifié le portrait.

– *Ondine, 14 ans*

Je n'ai jamais vu le monde d'aujourd'hui. Je suis née il y a 500 ans, en Italie, à Florence. J'étais mariée et j'ai eu deux enfants, et mon mari a voulu me faire cadeau de mon portrait par un grand peintre, Léonard de Vinci.

Le jour de la rencontre, je tremblais un peu car je ne savais pas comment me tenir en face de lui. C'était un homme assez grand et costaud, et très autoritaire. Finalement je me suis habituée car je devais venir poser plusieurs heures par jour. Par contre au bout d'un moment il n'y avait plus besoin de moi. Mon mari allait le voir de temps en temps. De Vinci disait que le tableau n'était pas encore parfait, qu'il devait encore travailler dessus... Du coup je ne l'ai jamais vu.

– *Christian, 56 ans*

Je n'ai jamais vu d'homme aussi mystérieux, intrigant que Léonard de Vinci. Il est à la fois passionnant et terrorisant. Il me fait découvrir tant de choses étranges, son imagination semble inépuisable. Je ne pense pas que ses « inventions » comme il dit, verront le jour. Mais j'ai envie d'en savoir plus sur lui. Il m'a montré hier le dessin d'un homme nu. Je ne pense pas qu'en tant que femme, j'ai le droit de voir cela. Je rougis, je joue la mijaurée, et en même temps je le désire. Je suis prête à être son modèle et tellement plus, mais je ne peux l'écrire ni même le vivre parce que je ne suis qu'une femme et je dois rester à ma place. Je n'ai jamais vu une femme pouvant se montrer telle qu'elle est.

– *Élodie, 38 ans*

Fenêtres ouvertes sur...

Je suis à la fenêtre d'un hôtel à Prague sur la place de l'Horloge. J'entends des gens parler dans toutes les langues, ils admirent cet endroit magique, aux couleurs vives. Les bâtiments me font penser à Disneyland. Les odeurs épicées de nourriture me font voyager. Le bruit des sabots des chevaux sur les pavés donnent un rythme à cette place.

– *Aline, 42 ans*

Devant la maison, une grande plaine se dessine, avec des champs couverts de céréales, de tournesols, de prairies et champs de blé tout dorés. Bientôt la moissonneuse travaillera pour récolter blé, orge, tournesol. Les agriculteurs retourneront vite dans les champs pour ce nouveau labour, préparer le terrain et semer blé, orge, tournesol, les céréales pour la prochaine récolte. Encore beaucoup de travail avant celle-ci.

– *Monique, 78 ans*

Je ferme les yeux
Dans ma tête
C'est le bordel
Mes pensées mélangées
La journée
Les hivers
Les étés
Plonger
Dans l'atmosphère
Intraplanétaire

– *Lonies, 13 ans*

J'entends le bruit de la mer
Je vois des dauphins
J'entends des poissons
Je vois une sirène
J'entends le téléphone
Je vois un énorme cookie marin

– *Yuri, 15 ans*

J'ouvre la fenêtre sur mon envie et sur ma faim : je veux un muffin, un gâteau au chocolat fait maison, du pain, des bonbons, un poulet-frites, un coca, un orangina, un jus d'orange, un coca cerise ou vanille, un jus de pomme, une grenadine, un sirop fraise, pomme, menthe, vanille, pêche, framboise, abricot, cassis, myrtille...

— *Adélia, 15 ans*

Je suis...

(micro-portraits)

— Je suis l'enfant d'une pomme qui aime une poire, et qui ne m'aime plus, donc ils m'ont vendu à Pierre la pierre, donc excusez-moi.

— Je suis un enfant qui aime manger des Paris-Brest, des gâteaux au chocolat, et surtout des cookies

— Je suis Karoline, fille de la mer et fille du ciel

— *Yuri, 15 ans*

— Je suis moche, je suis mort à vif. Pardon.

— Je suis beau. Je suis mort malade. Foutu cancer. Non je ne m'excuserai pas.

— Je suis normal. Je suis mort. Normal. Je ne m'excuse pas. Normal.

— *Lonies, 13 ans*

Je suis l'enfant qui a trop faim et qui veut manger

— *Adelia, 15 ans*

Autoportrait d'une célébrité

Simone Weil

Je suis née dans la maison de mes parents en campagne profonde. J'étais une petite fille sage, rigolote, plutôt farceuse. J'ai une mère et un père avec plein de frères et sœurs. Plus je grandissais plus je voulais défendre la cause des femmes. Malgré mon enfance difficile dans les camps de concentration, là où j'ai perdu mes parents pendant la 2nde guerre mondiale, j'ai voulu rester optimiste et garder la tête hors de l'eau et me battre pour que les femmes puissent avoir un droit d'avortement. J'ai été représenter les femmes jusque dans le gouvernement en devenant ministre de la santé.

Petite fille j'étais assez grande par rapport à mes frères et sœurs, j'avais les cheveux très longs et bruns, ma maman s'amusa à me les tresser. J'avais de petits yeux qui sont toujours d'une couleur assez sombre. J'adorais porter de longues jupes qui m'arrivaient jusqu'aux chevilles. J'adorais mettre ma cape comme les chevaliers.

— *Perrine, 17 ans*

Sébastien Rousseau

Je suis né à Blois, dès petit je jouais à la pétanque. Mes titres révèlent mon niveau. Tout petit j'ai rencontré mon ami José Emmanuel M., ensemble on a fait des milliers de parties de pétanque, on rigolait tout le temps. Ensuite j'ai rencontré son fils Axel qui prend exemple sur moi. J'en suis ravi et j'espère qu'un jour il aura autant de titres de champion de France que moi, car son balancier est juste incroyable. Sachez le bien son nom c'est Axel M., bientôt une figure de la pétanque. Je vis de la pétanque, c'est plus qu'un sport c'est ma vie. Je mesure 1m75, je suis blond aux yeux bleus, je porte toujours des vêtements de pétanque, toujours une casquette et pas de lunettes.

— *Axel, 17 ans*

Shemar Moore

Je suis né aux États-Unis, d'une couleur différente de celle qui a tous les droits. J'ai grandi entouré d'une famille, mais aussi en-

touré du racisme. Plus grand je suis devenu acteur et j'utilise ma notoriété pour faire connaître une cause honorable et difficile. Je présente des femmes fortes qui se battent contre le cancer du sein, tout comme ma mère. Je suis grand, environ 1m85, musclé pour mes rôles et pour mon plaisir personnel. Je suis tatoué aux yeux marron.

– *Pauline, 16 ans*

Choupi le chat

Je suis né à la ferme, dans un petit nid dehors, avec mes frères et sœurs. Quelqu'un est venu chercher ma sœur. Quelqu'un est venu chercher mon frère. Puis quelqu'un est venu chercher mon autre sœur. Et puis un autre jour c'était notre maman. Au bout de 7 jours, on est venu me chercher : Maude et sa maman m'ont adopté. C'était en 2010. Maude m'a porté dans ses bras et on est montés dans une voiture, une ancienne AX. J'avais un peu peur, mais Maude me faisait des câlins pour me rassurer. Je suis arrivé dans la maison de Maude, elle m'a mis dans un truc bizarre, c'était un arbre à chats.

– *Maude, 8 ans*



Vitaa

Bonjour, je m'appelle Vitaa et je suis née le 2 novembre 1991 à Paris. Je suis chanteuse à Paris, ou alors dans d'autres villes et pays. Je sors avec Slimane qui est aussi chanteur, je chante tout le temps avec lui. Bientôt nous allons faire un concert. On passe à la télévision le vendredi ou le samedi soir à 21h, ou 21h15, ou 21h10 ou 15. Avec nos meilleures chansons ! Merci et à bientôt !

— *Adelia, 15 ans*

Lucille Devovo

Je suis née en Bretagne, le 3 août 1994 à 1h23 du matin, je faisais dodo dans le ventre de maman jusqu'à que ce que je me dise que je voulais sortir comme un petit veau. À peine sortie, je voulais de l'eau. Puis les années passent et j'arrive dans la ville qui s'appelle Lille. De là où j'étais, je voyais des voiles, des bateaux et encore plus loin une petite île, une licorne y mangeait un petit Lu. La licorne avait des cils multicolores. Et comme tout cela je l'ai vécu petite, j'ai décidé de le raconter parce que ma maman a pris son vol, direction le paradis.

— *Yuri, 15 ans*

Emma Watson

Je suis Emma Watson née le 15 avril 1990 à Paris. Mon père travaille beaucoup, il maçonne. Mon petit frère se nomme Mahé et il aime beaucoup les maths. Depuis toute petite, j'ai une toux de soie, maladie de la gorge que je trouve belle de son nom. Tout comme « enfant de la lune », une maladie touchant la peau, la rendant impossible au contact des rayons du soleil. Les gens me trouvent immensément cool. Moi j'aime mon public. Toi tu fais partie du public. J'ai toujours été complexée par mon nez. J'aime énormément tout ce qui touche à la soie, donc j'aime ma maladie.

— *Lonies, 13 ans*

Natalie Portman

Je suis née sur une étoile, entourée de plein d'autres étoiles, dans le ciel de la nuit. J'étais pâle, très pâle, tellement pâle, qu'on ne me voyait presque pas. J'ai eu très vite envie de partir loin d'ici,

marre de la brillance, marre de l'apparence. De signe taureau, les cartes de tarot me l'avaient appris, j'ai pris ma lance de grande et j'ai atterri dans le nord, près d'un port où j'ai grandi.

– *Laurence, 39 ans*

Sigmund Freud

Je suis né au milieu du visage d'un géant. Juste un peu en-dessous de son front qui formait comme une grande colline. C'était ça mon monde : une vie de famille rythmée par les humeurs d'un affreux personnage. Lorsqu'il baillait ou qu'il s'énervait, ça déménageait à la maison, un vrai magma ! Enfant, je trouvais que ce contexte de vie n'était pas évident et rêvais souvent d'ailleurs. Je voulais que l'on migre et puis j'ai fini par m'y faire, et même par l'aimer ce drôle de monde. Ce que j'aimais le plus, c'était la nuit avant qu'il ferme les yeux : ses yeux ressemblaient à deux grosses lunes. D'où le surnom de notre monde : Moon.

– *Manon, 28 ans*

Portrait d'un.e...

(à partir de La Bruyère)

Loucas mon neveu est un casse-cou. Il jette tout par terre, il essaye de tout manger, il a 9 mois. Il a des cheveux blonds, des petits yeux marron, il rit et pleure. Il se déplace en faisant des roulés-boulés. Il dit papa-maman et bientôt tata. Il ne dit pas encore tonton.

– *Lucian, 12 ans*

Portrait d'un envieux

Louis n'a point peur du mal, le mal a peur de lui. Il n'est pas très grand, pourtant malicieux. Il blesse, il ment, il n'a pas de sagesse et n'est pas avenant. Le garçon se nourrit de la souffrance d'autrui. Sa mère, son père ne savent plus quoi faire, ils cherchent pourtant depuis bien longtemps ! Maintes fois, Louis les a attaqués par la parole, les poings, sans aucun regret. Une once de

bonté l’embrasse parfois, mais cela n’arrive que rarement. C’est aussi un idiot, un rustre, un jeune homme frustré de ne même pas savoir compter. C’est de là que vient sa haine envers l’humanité. Il ne sait rien faire, et la colère l’emplit quand un jeune enfant se moque de lui.

— *Maëlle, 14 ans*

Lisa fait tout ce qui lui plait. Quand elle veut, où elle veut, comme elle veut. Peu importe l’heure ou le moment.

— *Ondine, 14 ans*

Portrait d’une envoûteuse

Elle se nomme Séverine. C’est une femme très grande, elle se croit au-dessus de tout. Elle tisse sa toile afin de rendre prisonnières les femmes de son entourage. Par ses paroles je me sentais dépendante d’elle, comme si elle seule pouvait me dire comment vivre ma vie. Dans sa toile elle attrape aussi les hommes, elle les désire tous et leur laisse croire qu’ils peuvent l’avoir pour eux seuls, et que c’est ainsi qu’on vit sans limites et sans tenir compte des sentiments des autres.

— *Élodie, 38 ans*

Portrait d’une hypocrite

Elle prétend tenir à lui plus qu’à n’importe qui. Elle dit ne pas lui vouloir de mal et pourtant elle ne fait que ça. Elle le quitte, le fait souffrir, il passe à autre chose, il commence à aller mieux, et elle est de retour pour tout détruire. À ses yeux elle est parfaite et elle ne veut que ça. Et pourtant, sans qu’il s’en rende compte, c’est une menteuse sans aucune passion. Elle ne veut qu’une chose, être le centre de l’attention.

— *Pauline, 16 ans*

Portrait d’un pauvre garçon baratineur

Porfariou est petit, les cheveux frisés et noirs, très macho. Il ne fait que draguer avec sa tchatche. Il raconte aux filles qu’il est fabricant de slips pour hommes. Son nez n’est pas beau, crochu,

mais il réussit à plaire aux filles parce qu'il est gentil, et dépense beaucoup d'argent. Il se déplace avec une liasse de billets, et une fille à chaque bras. Les filles profitent parfois de lui, mais il est heureux comme ça. Il a pourtant une copine attirée. Quand on sort du travail, il téléphone à sa femme pour lui dire qu'il a beaucoup de travail, et il part draguer au karaoké. Quand elle l'a découvert, tout a dégringolé. Il n'avait plus que sa paye de serveur, alors que sa femme était riche et partageait avec lui. Il a disparu complètement, peut-être au Portugal.

— *Christian, 56 ans*

Paysages et saisons...

Au début du printemps, les arbres commencent à se couvrir de leurs feuilles, dans les jardins les jonquilles et tulipes commencent à sortir de terre. Les jardiniers préparent le jardin pour semer certaines graines potagères. Les tulipes et jonquilles pointent hors de terre, d'ici quelques jours elles pousseront de plus en plus, étaleront leurs palettes de couleurs pour égayer la nature. Au fur et à mesure de la saison, le jardin se garnira de toutes sortes de légumes et de fleurs qui feront le régal des yeux et des papilles de tout le monde, si le printemps n'est malgré tout pas trop humide.

– *Monique, 78 ans*

C'est l'automne

Les fruits sont mûrs et doivent être récoltés
Les feuilles sont mortes et partent avec le vent
Les arbres sont nus et ont besoin d'eau

– *Abdell, 52 ans*

Les arbres bourgeonnent, les fleurs pointent le bout de leur nez et toute cette végétation est accompagnée du chant des oiseaux. Tout est coloré, parfumé. On commence à voir les gens courir, faire du vélo dans la forêt et au bord de la Loire.

– *Aline, 42 ans*

Autoportrait-inventaire à la manière de Nina Simone

(à partir de la chanson *Aint' no, I've got life*)

Je n'ai pas de micro
Et je voudrais être chanteuse
Je n'ai pas d'habits de chanteuse
Je n'ai pas de blouson de cuir, ni de bottes avec des petits chats
dessus
Je n'ai pas de maquillage
Je n'ai pas de cheveux longs
Je n'ai pas de fans qui m'adorent
Je n'ai pas d'enfants
Je n'ai rien de tout ça
Et pourtant
J'ai un petit ami
J'ai une copine
J'ai des animaux, un chat de toutes les couleurs, un hamster aux
yeux marrons
J'ai des amis dans ma classe qui attendent mon retour et qui
m'adorent
J'ai des rêves, le rêve de devenir chanteuse
J'ai des rêves, le rêve d'avoir des enfants et de devenir maman
– *Maude, 8 ans*

Je n'ai plus de famille, je n'ai plus de confiance
Je n'ai pas beaucoup d'amour, je n'ai plus de raison de vivre
Je n'ai plus mon poney
Je n'ai plus d'espoir
Je n'ai plus la joie de vivre
Je n'ai plus envie d'imaginer
Je ne crois plus en rien
Mais pourtant
J'ai encore la vie
J'ai quand même l'amour de mon copain
J'ai une maison
J'ai des amies
J'ai mes passions

J'ai ma tête, mon corps
J'ai des rêves
– *Lyne, 16 ans*

Je n'ai pas de pouvoir magique
Je n'ai pas de chat
Je n'ai pas de téléphone portable alors que je sais m'en servir
J'aurai tout sur mon téléphone
J'ai une chambre, un lit, une armoire
J'ai de la force dans mon corps
– *Adelia, 15 ans*

Je n'ai pas beaucoup d'argent
Je n'ai pas de jardin
Je n'ai pas de vêtements de marque
Je n'ai pas de religion
Je n'ai pas de père
Je n'ai pas de frère
Je n'ai pas beaucoup d'amis
Je n'ai pas une immense maison
Mais j'ai des amis fidèles
J'ai une famille que j'ai choisie
J'ai un copain
J'ai une mère
J'ai deux sœurs
J'ai la musique
J'ai ma fierté
J'ai un cœur
J'ai la vie
– *Pauline, 16 ans*

Tout d'abord, dans la vie, je ne peux pas tout avoir
J'ai pas de Ferrari, j'ai pas de lunettes
J'ai pas le permis, j'ai pas de vêtements de marque
J'ai pas le bac
Mais j'ai une moto, j'ai un vélo
J'ai des boules de pétanque, je vais en avoir des nouvelles

J'ai des chaussures Nike, j'ai des frères et des sœurs
J'ai des supers parents, j'ai des amis
Je suis à l'hôpital et j'espère en sortir bientôt
Dans la vie on ne peut pas tout avoir
Mais la chose principale ce n'est pas la quantité
Mais la valeur que ça prend dans le cœur
Et ça, ça n'a pas de prix
– *Axel, 17 ans*

J'ai pas d'amis
J'ai pas d'amant
J'ai pas d'argile
J'ai pas d'argent
Mais pourtant
J'ai un crush
J'ai une maman
J'ai du teuch
J'ai du talent
– *Lonies, 13 ans*

Je n'ai pas beaucoup d'argent
Je n'ai pas une grande maison
Je n'ai pas une vie incroyable
Je n'ai pas de croyance
Je n'ai pas une très grande famille
Je n'ai pas beaucoup de vrais amis
Mais cependant, j'ai une fierté
J'ai quelques vrais amis
J'ai une famille aimante
J'ai un frère, une mère, un père
J'ai un corps entier
J'ai un grand cœur
– *Perrine, 17 ans*

Je n'ai pas fait d'études, je n'ai pas fait d'enfants
Je ne suis pas fortuné, je n'ai pas de résidence secondaire
Je n'ai plus de femme

J'ai une voiture qui me permet de me déplacer
J'ai une petite maison
Sauf le respect, je ne dois rien à personne
Je ne suis pas envieux ni croyant
Par contre je sais donner à qui en a besoin s'il le mérite
Je suis partageur
J'aime jardiner surtout les fleurs
– *Jean-Bernard, 74 ans*

Je n'ai pas d'enfants, je n'ai pas d'ailes pour voler
Je n'ai pas de maison, je n'ai pas la richesse
Je n'ai pas la science infuse, je n'ai pas de difficultés de sommeil
Je n'ai pas de pouvoirs magiques, je n'ai pas de petite sœur
Je n'ai pas les cheveux lisses, je n'ai pas de voiture de luxe
Je n'ai pas la possibilité d'être invisible, je ne peux pas connaître
la pensée véritable des gens
Je n'ai pas de jardin, je n'ai pas une vue parfaite
Je n'ai pas de chagrin
Mais j'ai l'amour de mes parents et de mon conjoint
J'ai des projets que je réalise
J'ai des ennuis qui se renouvellent souvent
J'ai un emploi passionnant qui me permet de vivre
J'ai une autonomie, j'ai une bonne santé
J'ai le théâtre d'improvisation et le yoga
J'ai la chance de faire mes propres choix
J'ai un corps dont je prends soin
J'ai la chance de faire confiance
J'ai une vie que j'aime
– *Sophie, 30 ans*

Je n'ai pas la santé actuellement, je ne peux plus marcher
Je n'ai pas la chance d'être chez moi
Je n'ai pas la fortune, ça serait formidable
Mais j'ai plein d'amis
J'ai un chien adorable
J'ai une maison qui me plaît et me ressemble
J'ai la chance de pouvoir pas mal voyager
– *Sylvette, 63 ans*

Je n'ai pas le pouvoir d'être invisible
Je n'ai pas de vêtement de luxe
Je n'ai pas de poulpe, je n'ai pas de Lustucru
Et pourtant, j'ai la visibilité
J'ai des vêtements
J'ai des chats
J'ai des cookies
– *Yuri, 15 ans*

Je n'ai pas de voix grave
Je n'ai pas de moustache
Je n'ai pas de barbe
Je n'ai pas de pénis
Et pourtant
J'ai un cerveau
J'ai une pensée
J'ai des idées
J'ai le droit d'être entendue
– *Laurence, 39 ans*

Je n'ai pas d'ailes pour voler, ni de nageoires pour nager
Je n'ai pas la vérité
Je n'ai pas le pouvoir de savoir de quoi demain sera fait
Mais j'ai ce magnifique corps qui me permet de voir, de sentir,
d'écouter, de parler, de ressentir le monde qui m'entoure
J'ai ce libre-arbitre qui me permet d'aller là où je souhaite, au
moment où je le souhaite
J'ai de l'amour pour cette Terre qui accueille chaque jour mes
pas, et pour tous les êtres humains, animaux et végétaux qui y vivent
J'ai foi en la vie
– *Marine, 31 ans*

J'ai pas de tapis volant
Je n'ai pas le pouvoir d'arrêter le temps
Je n'ai pas de grandes ambitions
Je n'ai pas de chat qui parle
Et pourtant j'ai mon chat qui ronronne

J'ai des souvenirs plein la tête
J'ai des rêves et des désirs
Et des amis qui me font voyager
– *Manon, 28 ans*

Inventaire des lieux où j'aimerais vivre... (À la manière de Georges Pérec)

Je n'aimerais pas vivre en Éthiopie mais parfois si.
Je n'aimerais pas vivre au milieu de la forêt mais parfois si.
J'aime bien vivre en Espagne mais parfois non.
J'aimerais bien vivre dans les Caraïbes mais pas trop longtemps.
Je n'aimerais pas vivre en Virginie mais parfois si.
J'aurais bien aimé aller dans l'espace mais parfois non.
Je n'aimerais pas vivre sur un iceberg mais parfois si.
Je n'aimerais pas vivre dans une capsule de sauvetage mais parfois si.
Je n'aimerais pas vivre avec Cristiano Ronaldo mais parfois si.
J'aimerais mourir vieux mais parfois non.
J'aimerais bien vivre dans les cités d'or mais même pas pour toujours.
Je n'aimerais pas que nous vivions tous au Cameroun mais parfois si.
– *Néo, 14 ans*

Je n'aimerais pas vivre dans une île du Pacifique mais parfois si
(à cause des requins).
Je n'aimerais pas vivre sous une tente mais parfois si (peur qu'une
branche me tombe dessus).
J'aimerais bien vivre là où il fait très chaud mais parfois non.
J'aimerais bien vivre à Maves mais pas trop longtemps.
J'aurais bien aimé aller dans les étoiles mais parfois non.
Je n'aimerais pas vivre sur un bateau de croisière mais parfois si.
Je n'aimerais pas vivre avec Vaiana mais parfois si.
Je n'aimerais pas vivre vieille mais parfois si.
J'aimerais bien vivre à Wasidu, mais même pas pour toujours.
– *Romane, 8 ans*

Je n'aimerais pas vivre sous la pluie mais parfois si.
J'aime bien vivre en Loir-et-Cher mais parfois non.
J'aimerais bien vivre dans une île du sud de la France mais pas trop longtemps.
Je n'aimerais pas vivre à Contres mais parfois si.
J'aurais bien aimé aller sur Saturne mais parfois non.
Je n'aimerais pas vivre dans un igloo mais parfois si.
Je n'aimerais pas vivre dans un bus mais parfois si.
Je n'aimerais pas vivre avec Dieu mais parfois si.
J'aimerais vivre longiligne mais parfois non.
J'aimerais bien vivre dans l'Atlantide, mais même pas pour toujours.
Je n'aimerais pas que nous vivions tous à Cancún mais parfois si.
— *Joëlle, 22 ans*

Je n'aimerais pas vivre en Russie mais parfois si.
Je n'aimerais pas vivre sur une plage mais parfois si.
J'aime bien vivre en Irlande mais parfois non.
J'aimerais bien vivre dans le Sud-Ouest mais pas trop longtemps.
Je n'aimerais pas vivre à St-Avit mais parfois si.
J'aurais bien aimé aller sur Mars mais parfois non.
Je n'aimerais pas vivre près d'une cascade mais parfois si.
Je n'aimerais pas vivre dans un avion mais parfois si.
Je n'aimerais pas vivre avec Roméo Elvis mais parfois si.
J'aimerais bien vivre toute l'adolescence mais parfois non.
J'aimerais bien vivre à Beacon Hills mais même pas pour toujours.
Je n'aimerais pas que nous vivions tous à Hawaï mais parfois si.
— *Pauline, 16 ans*

Je n'aimerais pas vivre en Algérie mais parfois si.
Je n'aimerais pas vivre dans la savane mais parfois si.
J'aime bien vivre en Espagne mais parfois non.
Je n'aimerais pas vivre à Contres mais parfois si.
J'aurais bien aimé aller sur Saturne mais parfois non.
Je n'aimerais pas vivre dans un bus mais parfois si.
Je n'aimerais pas vivre avec Nelson Mandela mais parfois si.
J'aimerais vivre jeune mais parfois non.
— *Éva, 14 ans*

Je n'aimerais pas vivre en Asie mais parfois si.
Je n'aimerais pas vivre sous l'orage mais parfois si.
J'aime bien vivre en Inde mais parfois non.
J'aimerais bien vivre dans le Grand Sud mais pas trop longtemps.
Je n'aimerais pas vivre aux Hermites mais parfois si.
J'aurais bien aimé aller sur Jupiter mais parfois non.
Je n'aimerais pas vivre à la montagne mais parfois si.
Je n'aimerais pas vivre dans un avion mais parfois si.
Je n'aimerais pas vivre avec Nikos Aliagas mais parfois si.
J'aimerais mourir jeune mais parfois non.
J'aimerais bien vivre à Foxfire, mais même pas pour toujours.
Je n'aimerais pas que nous vivions tous à Cancún mais parfois si.
— *Anais, 15 ans*

Je n'aimerais pas vivre en Amérique mais parfois si.
Je n'aimerais pas vivre sur une maison à moitié cassée mais parfois si.
J'aime bien vivre au Japon mais parfois non.
J'aimerais bien vivre dans le désert mais pas trop longtemps.
Je n'aimerais pas vivre aux Montils mais parfois si.
J'aurais bien aimé aller sur Neptune mais parfois non.
Je n'aimerais pas vivre sur une dune mais parfois si.
Je n'aimerais pas vivre dans un train mais parfois si.
Je n'aimerais pas vivre avec Jean-Marc Généreux mais parfois si.
J'aimerais vivre très jeune mais parfois non.
J'aimerais bien vivre à Beacon Hills mais même pas pour toujours.
Je n'aimerais pas que nous vivions tous à Wesh land mais parfois si.
— *Yuri, 15 ans*

Je n'aimerais pas vivre en Asie mais parfois si.
Je n'aimerais pas vivre sur l'eau mais parfois si.
J'aime bien vivre en France mais parfois non.
J'aimerais bien vivre sur l'équateur terrestre mais pas trop longtemps.
Je n'aimerais pas vivre à Jemeppe mais parfois si.
J'aurais bien aimé aller sur le système solaire mais parfois non.
Je n'aimerais pas vivre dans une voiture la nuit mais parfois si.
Je n'aimerais pas vivre dans bus avec mes amis mais parfois si.

Je n'aimerais pas vivre avec Emma Watson mais parfois si.
J'aimerais vivre dans ma tête mais parfois non.
J'aimerais bien vivre à Kikikikiki mais même pas pour toujours.
Je n'aimerais pas que nous vivions tous avec Kikesa mais parfois si.
– *AAAAA, 14 ans*

Autoportrait

(À partir de *Ma Voix basse* de Régine Vandamme)

Qu'est-ce que t'attends ?

J'attends l'orage qui éclate dans le ciel. J'attends de te revoir avec impatience. J'attends de revoir toute ma famille. J'attends de sortir de l'enfer. J'attends que le temps passe chaque jour. J'attends de trouver l'inspiration. J'attends tout simplement la fin du monde.
– *Anaïs, 15 ans*

T'as peur de quoi ?

J'ai peur du serpent et de l'ours. J'ai peur de mon voisin. J'ai peur de perdre mon doudou. J'ai peur de t'oublier, toi et tous les soignants. J'ai peur de pleurer.
– *Romane, 8 ans*

Qu'est-ce que t'attends ?

J'attends ma sortie. J'attends d'avoir le courage de dire ce que je pense. J'attends les éclairs de l'orage dans la nuit. J'attends de te voir, de te serrer dans mes bras. J'attends de reprendre goût à la vie. J'attends la mort sans trop l'attendre. J'attends de te parler, de t'embrasser. J'attends cette sortie qui ne viendra sans doute jamais mais je l'attends rapide.
– *Pauline, 16 ans*

J'attends la pluie, j'attends qu'elle mouille, j'attends qu'elle pénètre la terre, j'attends qu'elle irrigue, j'attends qu'elle active les particules, j'attends qu'elle chasse la poussière, j'attends qu'elle colore le paysage.
– *Joëlle, 22 ans*

Qu'est-ce que t'attends ? J'attends que le temps passe.
Qu'est-ce que tu fais ? Je fais ce que la vie nous dit de faire.
Qu'est-ce que tu veux ? Je veux que toutes mes attentes se valent.

— *Néo, 14 ans*

Qu'est-ce que tu sais ?

Je sais que la vie vaut la peine d'être vécue. Je sais qu'on traverse tous des moments difficiles comme de nombreux instants de joie. Je sais qu'il ne faut jamais désespérer, que bien des événements sont difficiles à traverser mais je sais qu'ils nous font grandir. Je sais que le handicap est souvent difficile à assumer et pourtant nous aide à grandir. Je sais que la vie est une fête.

— *Magalie, 40 ans*

Qu'est-ce que tu crois ?

Je crois en Dieu. Je crois en la foi. Je crois à la vie éternelle. Je crois au paradis. Je crois à ton amour. Je crois à ta présence. Je crois à ta fidélité. Je ne crois pas aux hommes politiques. Je ne crois pas aux mensonges. Je crois à ta fidélité. Je crois à la vérité. Je crois revivre mon expérience. Je crois perdre espoir. Je crois que le temps passe moins vite. Je crois à une nouvelle aventure. Je crois à un nouveau départ. Je crois aux oiseaux qui chantent.

— *Mokhtar, 51 ans*

Qu'est-ce que tu cherches ?

Je cherche à remplir ma solitude. Je cherche un avenir plus radieux pour tous. Je cherche un signe d'espoir pour l'avenir du monde. Je cherche comment nous sauverons la planète. Je cherche les moyens de protéger et de régénérer la planète. Je cherche la vraie solidarité pour avancer en ce sens. Je cherche le guide qui unira les peuples. Je cherche sans succès à demeurer positif. Je cherche à partager mon savoir. Je cherche à apprendre, à écouter en toute sérénité.

— *Francis, 78 ans*

À quoi tu penses ? J'attends du meilleur. J'attends le beau temps. J'attends plus de joie. J'attends une époque plus riche pour tous. T'as peur de quoi ? J'ai peur du mauvais temps dans le futur. J'ai peur des marées plus fortes. J'ai peur des incendies plus importants dans le monde.

Comment ça va ? J'attends qu'il y ait moins de graves maladies dans le monde. J'attends davantage de guérison. J'attends que tout le monde aille mieux.

Où es-tu ? Souvent dans les nuages. Dans des pensées lointaines. Qu'est-ce que tu veux ? Je veux le meilleur pour chaque pays. Je veux que les gens s'aiment davantage. Je veux vivre tous les jours avec le soleil. Je veux que tout le monde ait du travail. Moins de misère. Plus de confort pour tous. Je veux que mon fils soit heureux en amour. Je veux être mamie bientôt.

— *Laurence, 58 ans*

À quoi tu penses ?

Je pense à ma cousine. Je pense à des cookies. Je pense à ma vie. Je pense à mes anciennes amies. Je pense aux personnes que j'aime. Je pense à mes jeux. Je pense à mes potes. Je pense à ma famille. Je pense à ce que je pense. Je pense à mes chats. Je pense à une licorne. Je pense à ma phobie. Je pense à me sentir bien. Je pense à Peter Pan. Je pense aux fées. Je pense à Instagram. Je pense à ma maison. Je pense à la liberté. Je pense à mon voisin bizarre. Je pense au violet. Je pense la nuit. Je pense à un monde rempli de zombies cookies. Je pense à mes défauts. Je pense à mon papa. Je pense aux gens qui s'assoient sur le banc, et je pense aux questions que je me pose.

— *Yuri, 15 ans*

Qui es-tu ? Je suis Adélia Pédrone. Je suis une jeune fille de 15 ans. J'ai un caractère gentil et un caractère pas gentil du tout. Je suis quelqu'un qui me met en danger. Je suis gentille, belle.

À quoi tu penses ? Je pense à ma famille. Je pense à mes potes. Je pense à mes copains et copines. Je pense surtout à mon amoureux. Comment ça va ? Ça va bien. Il y a tout qui me va, ça dépend de quoi, et comment ça dépend aussi des fois.

Qu'aimes-tu ? J'aime beaucoup le chocolat, le caramel, les gâ-

teaux, les bonbons, et surtout mes éducateurs.
Où es-tu ? Je suis dans un foyer à Pontlevoy, le foyer de la Merisaie
– *Adélia, 15 ans*

Qu'est-ce que t'as dit ?
J'ai dit hein ? J'ai dit de ? J'ai quoi ? J'ai dit pardon ? J'ai dit comment ? J'ai dit de quoi ? J'ai dit « tu as dit quoi ? » J'ai dit wut ?
J'ai dit wait what ? J'ai dit oui ou non ?
– *AAAAA, 14 ans*

Souvenir d'une photo

Il y a cette eau qui jaillit à deux mètres de hauteur et retombe en arrosant la foule. On aurait pu croire à l'irruption d'un volcan. Soleil radieux.
– *Magalie, 40 ans*

Un grand champ de fleur. Un jour de beau temps, je suis en permissions. Mes parents, des amis, un petit-fils dans ce champ. Le bonheur ! Derrière : la ville de Blois, des bruits nous en parviennent. Sur la route qui mène à St-Dyé des convois militaires se succèdent. Je vois ma mère heureuse, un foulard lui protège les cheveux. Mon père radieux montre les fleurs à son petit-fils. Il fait chaud, quelques oiseaux chantent. Les peupliers derrière moi bruissent au vent. Il faisait bon vivre en ce temps-là dans le Val de Loire.
– *Francis, 78 ans*

De loin tu domines la plaine, tel un temps en pierre taillées, sculptées par les siècles, saison chaude, saison froide. Vêtue d'un manteau blanc en hiver. De ton cœur jaillit des ruisseaux, des sources d'eaux douces. Je me promenais en tout moment sur tes flancs, forêts, sentiers. Je m'oxygène, me ressource. Comment t'oublier, ma montagne éternelle ?
– *Mokhtar, 51 ans*

HaG!
LA HALLE AUX GRAINS
— SCÈNE NATIONALE DE BLOIS —

CHB Centre
Hospitalier
Blois
Simone Veil

ars
● Agence Régionale de Santé
Centre-Val de Loire

Culture
Centre-Val de Loire

— JANVIER 2020 —
Édition limitée, à but non commercial

En couverture : Paysage anthropomorphe — Anonyme, Pays-Bas — Seconde-moitié du XVI^e siècle